

# LES FILLES DE LA PROVIDENCE DE SAINT-BRIEUC :

HISTOIRE DE LA PROVINCE ANGLAISE  
(1903-1996)

Soeur Mary-Agnel GRINDLEY

Avant de retracer l'histoire de la fondation en Angleterre, il faut remonter à la source et aux origines de la congrégation.

## LE FONDATEUR

Le Vénérable Jean-Marie de la Mennais naquit à Saint-Malo, France, en 1780, neuf ans avant le commencement de la Révolution Française. Dès son enfance il se sentit appelé à devenir prêtre. Il fut ordonné en 1804 dans le diocèse de Rennes, auquel Saint-Malo avait été incorporé. Après son ordination, il enseigna au Collège de Saint-Malo, une partie de ce Collège étant réservée aux séminaristes.

Quelques années plus tard, en 1814, l'évêque de Saint-Brieuc, Monseigneur Caffarelli, lui demanda de venir chez lui comme secrétaire et il accepta. A la mort de l'évêque, l'année suivante, les chanoines de la cathédrale choisirent l'abbé de la Mennais comme vicaire capitulaire pour aider à administrer le diocèse jusqu'à la nomination d'un autre évêque.

Le siège resta vacant pendant quelques années et, en attendant, l'abbé de la Mennais travailla de toutes ses forces pour faire revivre la foi et les pratiques religieuses dans le diocèse. Il fit venir des Pères Jésuites et des Montfortains pour prêcher dans les villes et les villages - ce qu'ils firent avec grand succès.

Cependant, l'abbé de la Mennais était très inquiet de voir tant d'enfants abandonnés qui erraient dans les rues en proie à toutes sortes de vices, car, à cette époque, les pauvres ne recevaient aucune éducation et ces enfants ignoraient complètement la foi chrétienne.

Après la Mission prêchée à Saint-Brieuc, l'abbé de la Mennais décida de fonder trois Confréries dédiées à la Sainte Vierge : une pour les hommes, une pour les jeunes gens, et une pour les dames. En dehors des exercices spirituels, les membres s'occupaient d'oeuvres de charité. L'abbé de la Mennais saisit l'occasion pour demander à quelques dames

de donner des leçons aux enfants abandonnés. Quatre d'entre elles s'offrirent pour cette oeuvre : Mademoiselle Anne-Marie Cartel, Mademoiselle Marie Conan, Mademoiselle Fanny Chaplain et Mademoiselle Bagot. L'abbé de la Mennais trouva une maison où elles pouvaient faire la classe. Bientôt, cependant, Mademoiselle Bagot se sépara des autres, car elle croyait qu'elles devaient accepter des orphelines de Saint-Brieuc seulement, tandis que les autres pensaient qu'elles devaient accepter toutes celles qui se présentaient. L'abbé de la Mennais était d'accord avec les deux idées, et Mademoiselle Bagot fonda son propre orphelinat. Le nombre des élèves continua d'augmenter et l'abbé de la Mennais fut obligé de leur assurer un autre logement. Après deux déménagements, il trouva finalement une propriété appelée « La Providence » qui, avant la Révolution, appartenait aux Ursulines.

A la même époque, les dévouées demoiselles, dont le nombre aussi avait augmenté, se sentirent appelées à se consacrer dans la vie religieuse et en parlèrent à l'abbé de la Mennais. Mademoiselle Cartel et Mademoiselle Chaplain n'étaient pas libres de quitter leur foyer, car chacune devait s'occuper d'un membre de sa famille.

L'abbé Jean-Marie de la Mennais était alors prêtre du Sacré-Coeur, Société fondée par le Père de Clorivière, pour remplacer les Jésuites, car leur Compagnie avait été supprimée en France'. A la même époque, le Père de Clorivière et Mademoiselle de Cicé établissaient une Congrégation secrète pour les femmes, appelée la « Société des Filles du Coeur de Marie ». Les membres portaient le costume du siècle et continuaient leur travail particulier, sans être reconnues comme religieuses.

## CHAPITRE I : LA FONDATION

En 1818, l'abbé de la Mennais était supérieur du district de Saint-Brieuc, pour les membres de la Société des Filles du Coeur de Marie qui résidaient dans le diocèse, et il pensa qu'il convenait d'admettre dans cette Société les demoiselles qui s'étaient confiées à lui. Elles firent leur consécration la veille de Noël 1818 et prononcèrent leurs vœux en mars 1820'.

Un nouvel évêque de Saint-Brieuc avait été nommé, Monseigneur le Groing de la Romagère, mais bientôt des difficultés surgirent avec l'abbé de la Mennais, qu'il avait pourtant choisi comme vicaire général.

---

1) LAVEILLE, Jean-Marie de la Mennais, tome 1, ch. XV.

2) Interdite en France par décision du roi Louis XV, en 1764, la Compagnie fut, dix ans plus tard, dissoute par le pape Clément XIV, le 21 juillet 1773.

3) Henri-Charles RULON, Origines de la Congrégation des Filles de la Providence.

L'évêque n'apprécia pas non plus la branche des Filles du Coeur de Marie résidant à la Providence et les menaça de fermer l'établissement. Comme l'abbé de la Mennais allait partir pour prendre un autre poste à Paris°, les Soeurs lui demandèrent de les constituer en Congrégation reconnue, ayant statut légal. Quoique cela ne fût pas selon le projet originel de l'abbé de la Mennais, il y vit la main de la Providence et, en 1821, il fonda une nouvelle Congrégation qu'il appela « Les Filles de la Providence » et leur donna une règle et un habit.

## LES FRÈRES

Voyant la misère des enfants dans les villages et leur manque d'éducation, ainsi que de connaissances religieuses, l'abbé de la Mennais fonda une autre Congrégation, « Les Frères de l'Instruction Chrétienne », pour les instruire. Quand il revint de Paris, en 1824, il s'installa avec ses Frères dans une propriété acquise pour eux à Ploërmel. Il y mourut saintement en 1860.

## DÉVELOPPEMENT

Entre temps, les Frères et les Soeurs avaient ouvert d'autres maisons et écoles. A Combourg, en 1856, on avait demandé à l'abbé de la Mennais d'envoyer des Soeurs visiter et soigner les malades à domicile et il donna son consentement.

En 1897, un agent français de la Saskatchewan au Canada, vint en France chercher des Soeurs pour s'occuper des familles françaises établies dans ce pays, et pour enseigner leurs enfants. Comme ses filles avaient été élevées chez les Filles de la Providence en France, il songea naturellement à elles. Le Conseil Général consentit à l'idée et demanda des volontaires parmi les Soeurs. Un groupe partit pour la Saskatchewan et plus tard, on y établit ce qui allait devenir une province prospère'.

En 1903, une persécution religieuse sévit en France sous la pression d'un gouvernement anticlérical. On défendit aux prêtres, aux religieux et religieuses d'enseigner dans les écoles et, en plusieurs cas, les écoles leur furent enlevées et leurs maisons fermées.

---

4) Il y avait été appelé, en novembre 1822, au poste de vicaire général par le Grand Aumônier de France.

5) Sr Mélanie RAYMOND, Les Filles de la Providence dans l'Ouest Canadien, in : Mennaisiennes, n° 8, juillet 1992, p. 7.

Le Conseil Général des Filles de la Providence s'inquiéta de cette persécution continuelle des religieuses enseignantes en France et aussi de la fermeture de tant d'établissements religieux. Les Soeurs pensèrent donc à une fondation en dehors de la France, au cas où il aurait fallu transférer le Généralat et le noviciat ailleurs. Le Canada était trop loin. Une de nos supérieures en France avait même écrit au supérieur général des Frères, l'informant de l'opportunité pour les Soeurs d'ouvrir un établissement en Angleterre.

## CHAPITRE II

### FONDATION EN ANGLETERRE : TOTTENHAM ET CHIPPING NORTON TOTTENHAM.

En 1903, on avait demandé à Sr Aloysia de donner des leçons de français, à Saint-Malo, à deux jeunes Anglaises de Tottenham, faubourg au nord de Londres. Ces jeunes filles appréciaient beaucoup leur maîtresse et lui dirent, un jour, qu'elles aimeraient avoir des Soeurs comme elle dans leur paroisse. Sachant que les Supérieures pensaient à une fondation à l'étranger, Sr Aloysia transmit ces informations à la Supérieure générale, Mère St Antoine de Padoue qui en conféra avec son conseil. Elle en fit part aussi à l'aumônier de la Providence, M. Norbert Martin, qui connaissait bien l'anglais et s'intéressait à tout ce qui concernait l'éducation'.

Bien qu'on n'en ait pas la preuve dans les archives, il semble que *ces* deux jeunes filles en aient écrit à leur mère qui, à son tour, parla au curé de la paroisse de Tottenham (un M. Martyn aussi) : ce fut lui, en effet, qui demanda à l'évêque d'envoyer les Soeurs dans sa paroisse.

Une autre Soeur en France, Sr Marie Léonie Thoreau, parlait aussi bien l'anglais que le français, car son père était anglais et médecin à Jersey. Le frère de sa mère, Mgr Belouino, avait été jadis aumônier à la Providence et plus tard évêque en Haïti<sup>6</sup>. On demanda donc à Sr Marie Léonie, nièce de Mgr Belouino, de s'adresser au cardinal Richard, archevêque de Paris, en le priant de vouloir bien écrire au cardinal

---

6) Lettre de Mère Ste Mélanie au Rév Frère Général des F.I.C., 25 janvier 1896. Archives des Frères, Rome.

7) Archives des Filles de la Providence, Cesson, France.

8) Abbé Léon BELOUINO, né à Saint-Brieuc en 1824, plus tard évêque de Hiérapolis, auxiliaire de l'archevêque de Port-au-Prince (Haïti), décédé en 1890.

Vaughan, archevêque de Westminster, pour lui demander, en faveur des Filles de la Providence, l'autorisation de fonder un établissement dans l'archidiocèse. La réponse fut affirmative' et, au mois de mai, la Supérieure générale envoya une lettre circulaire dans toutes les maisons de la Congrégation demandant de l'argent et des volontaires pour la nouvelle fondation.

Ensuite la Supérieure générale décida d'entreprendre le voyage de Londres avec Sr Marie Léonie et M. l'abbé Martin, l'aumônier. Malheureusement, le cardinal Vaughan venait de mourir juste avant leur départ de France, le 19 juin 1903<sup>1°</sup>. Mgr Fenton, nommé Vicaire Capitulaire, les reçut à l'archevêché de Westminster la dernière semaine du mois de juin".

Comme M. Martyn, le curé de la paroisse, avait demandé les Soeurs pour Tottenham, on leur accorda la permission d'ouvrir une maison, mais sous certaines conditions exigées par le diocèse. Ces conditions étaient très dures pour nos Soeurs, comme on peut le voir par ce qui suit :

1° « Qu'elles ouvrent une école à Tottenham pour leurs élèves françaises seulement.»

2° « Qu'elles assistent le prêtre de la Mission en visitant les pauvres et en aidant à toutes autres bonnes oeuvres de la paroisse.»

3° « Qu'elles ne reçoivent en aucun temps des élèves anglaises.»

4° « Aussi longtemps qu'aucun service spécial ne sera requis par le prêtre de la paroisse à leur couvent, elles feront un don de vingt livres par an pour soutenir la Mission. (Cette condition n'a jamais été maintenue.)»

5° « En plus, elles paieront une livre par an pour chaque place occupée à l'église de la paroisse par elles et par leurs élèves.»

6° « Ces conditions pourront être révisées selon le désir du prêtre de la paroisse ou de la Communauté, avec la sanction de l'Archevêque ou de son Vicaire Général." »

Le petit groupe de trois qui était venu chercher la permission de s'établir à Tottenham resta à Londres jusqu'au 3 juillet avec la famille Stephens. S'agit-il de la famille des jeunes filles qui avaient contribué à

---

9) Lettre du cardinal Richard de Paris à Mère Marie Léonie, 13 juin 1903. Archives, Cesson.

10) Archives, Cesson.

11) Lettre de Mgr Fenton à la Supérieure générale, 30 juillet 1903. Archives, Cesson.

12) Archives, Cesson.

l'idée de cette fondation ? Rien dans les archives ne le confirme. Certainement, les Soeurs avaient, en Madame Mary Stephens de Tottenham, une grande amie car elle les aida, grâce à son fils, agent de location, à trouver une maison au 8, Ruskin Road (presque en face du terrain de football des « Spurs »). Cette maison pouvait loger dix personnes et le loyer était de quarante livres par an.

A la fin de la retraite annuelle à Saint-Brieuc, trois Soeurs reçurent leur obédience pour l'Angleterre : Sr Marie Léonie, comme supérieure, Sr St Germain Rabaux, Sr Ste Victoire Honneur. Au mois de septembre suivant, Sr Madeleine de la Croix Rouaud partit les rejoindre.

### SHIPPING NORTON

Les trois premières Soeurs prirent le bateau à Saint-Malo le 22 août 1903. Elles y rencontrèrent le R.P. Sole, curé de Chipping Norton dans l'Oxfordshire, qui venait de passer son congé en Bretagne. Il s'avança vers les Soeurs et leur demanda où elles allaient. Il leur dit que, lui aussi, avait besoin de Soeurs pour sa paroisse.

Sans tarder, le R.P. Sole sut prendre les contacts indispensables à la réalisation de son dessein'. Il obtint de la Supérieure générale que des Soeurs vinssent enseigner dans sa paroisse de Chipping Norton, qui se trouvait dans l'archidiocèse de Birmingham et était située près d'Oxford où les Soeurs pourraient étudier'. La permission pour la fondation fut reçue au mois d'octobre et, au mois de novembre, Sr Aloysia y arriva comme supérieure avec Sr St Germain et Sr Pierre d'Alcantara comme compagnes. Malheureusement, Sr Aloysia, qui se dévouait à l'oeuvre d'Angleterre, souffrait du mal du pays et ne put rester. On la rappela donc en France.

Pour la remplacer, Sr St Vincent de Paul Lehuche, une nouvelle professe, fut envoyée à Chipping Norton le 14 janvier 1904, accompagnée de la seconde Assistante générale, Sr Madeleine de Pazzi, qui allait être la supérieure temporaire de la petite communauté pendant quelques

---

13) Lettre de Mrs Stephens de Tottenham. 1903. Archives, Cesson.

14) Il se rendit à Tottenham et, par l'intermédiaire de Sr Marie-Léonie, fil parvenir sa demande à la Supérieure générale, à Saint-Brieuc. Le Conseil, ayant pris ses informations par le moyen d'un émissaire, donna réponse sans tarder. Correspondance particulière, Archives, Londres.

15) Lettres de l'archevêque de Birmingham. Archives Londres et correspondance entre le R.P. Sole et la Supérieure générale. Archives, Cesson.

mois, jusqu'à son retour en France au mois de mai suivant. Sr Marie Léonie fut alors envoyée la remplacer comme supérieure à Chipping Norton et Sr St Dominique Gauttier du Parc vint à Tottenham comme supérieure<sup>16</sup>.

En août 1904, le Père Sole retourna à Saint-Brieuc pour demander d'autres institutrices pour son école, qui s'ouvrit le 21 août 1904 avec sept élèves ! Une propriété du nom de « Hillside » à Chipping Norton avait été achetée pour 875 livres, l'argent ayant été prêté par un M. Toy à quatre pour cent d'intérêt". Au mois de septembre suivant, Sr Marie du Rédempteur Legrand fut envoyée à Chipping Norton. Avec Sr St Vincent de Paul, elle suivit des études à Oxford où elles préparèrent leurs examens d'anglais qu'elles réussirent avec mention très bien'.

Comme le nombre d'élèves augmentait, il fallait d'autres Soeurs et le Père Sole écrivait continuellement à la Supérieure générale, lui demandant de l'aide. Enfin, en 1905, Sr St Alphonse Rodriguez fut envoyée à la petite communauté, mais elle fut handicapée quelque temps par son manque de connaissance de la langue anglaise. Trois ans plus tard, Sr Ste Osmane Loguivy vint aider l'école. Elle était d'une grande valeur, car elle connaissait bien l'anglais et était très douée comme enseignante. En 1910, Sr St Pierre Claver Neyrolles vint la rejoindre. Elle avait passé deux ans dans une école en Angleterre et quelques années au Canada, maîtrisant ainsi parfaitement l'anglais et possédant ses diplômes d'enseignement.

Dans la même année, deux autres Sœurs arrivèrent dans le groupe, Sr St Martin Richeux et Sr Brigitte Maylin, la première recrue de la fondation anglaise'. Cependant, ce fut en 1911 que le soutien principal arriva en la personne de Sr Cécilia Potter. C'était une institutrice diplômée qui se sentit attirée par l'Église catholique et demanda l'instruction dans la foi aux Soeurs de Wood Green. Après sa réception dans l'Église, elle demanda la permission d'entrer dans la Congrégation et, après avoir fait son noviciat en France, elle revint en Angleterre. C'était une personne précieuse, aussi bien comme religieuse que comme institutrice. Possédant ses diplômes d'enseignement, elle pouvait prendre la direction de récole à Chipping Norton, où elle fut très aimée et respectée. Malheureusement, au mois de mars 1916, elle dut subir une opération de l'appendicite et mourut peu de temps après à la suite de complications.

---

16) Compte-rendu du Conseil Général. Archives, Cesson.

17) Lettres de Mr Toy, 14 octobre 1904, etc. Archives, Londres.

18) Archives provinciales. Londres.

19) Lettre à la Supérieure générale de M. A. de la Villerabel, <sup>supérieur ecclésiastique</sup> de la congrégation. Saint-Brieuc. Archives Cesson et archives Londres.

Elle fit ses vœux perpétuels sur son lit de malade et promit de prier pour la Congrégation. Tout le monde ressentit cette perte, mais surtout l'école, car il n'y avait pas d'autre Soeur pour la remplacer, si bien que la communauté fut obligée de se retirer de cette ville et fut remplacée par une autre congrégation".

## CHANTRE HI :

### FONDATION A WOOD GREEN

Au mois de février 1905, les Soeurs de Tottenham firent une promenade à Wood Green avec leurs pensionnaires pour voir la nouvelle église de St-Paul qui remplaçait l'église temporaire. Quand elles arrivèrent à l'église, elles furent accueillies par le vicaire qui leur demanda qui elles étaient et d'où elles venaient. Les Soeurs lui expliquèrent qu'elles étaient de Tottenham mais n'avaient pas la permission d'y ouvrir une école et c'est cela qu'elles désiraient faire.

Le 27 février, le curé de St-Paul, Wood Green, le Rév John Nicholson, alla trouver les Soeurs à Tottenham et les invita à venir dans sa paroisse, car il y voulait des Soeurs et une école. On demanda la permission à la Supérieure générale ainsi qu'aux autorités ecclésiastiques. La permission fut accordée et le 14 juin 1905, les Soeurs quittèrent Tottenham et prirent possession du numéro 10, Broseley Villas, Bounds Green Road, Wood Green. Plus tard on y ajouta le numéro 9.

Le 4 septembre, l'école s'ouvrit dans la maison qui, autrefois, avait été un « Collège pour jeunes filles ». Douze élèves furent enregistrées le premier jour et vingt-cinq un mois plus tard. Parmi les premières élèves, il y avait Alma Holliwell qui, plus tard, quand elle devint Sr Marie-Thérèse, aimerait raconter ces premiers jours et surtout le fait que sa mère avait tant prié pour qu'une école tenue par des Soeurs pût s'ouvrir dans la paroisse.

Malgré l'opposition - une ancienne institutrice, Miss Mills, ayant ouvert une autre école près de l'église à Wood Green -, l'école de « La Providence » continua de prospérer et le nombre des élèves s'accrût, si bien qu'il fallut d'autres institutrices. Au mois de septembre 1905, Sr St Jean de la Croix Ernoul fut envoyée de France et en 1906, Sr St Vincent

---

20) Vie de Sr Cecilia Poiler. Londres.

21) Lettres du R.P. Nicholson. Archives Cesson et Londres.



de Paul, ayant complété ses études à Oxford, fut envoyée comme directrice de l'école à Wood Green.

En 1907, l'école étant si appréciée, le nombre des élèves avait tellement augmenté qu'il fallut chercher une propriété plus grande. On écrivit donc à la Supérieure générale et, soutenues par le curé de la paroisse, les Soeurs décidèrent de louer deux grandes maisons, tout près de la grand'route, les numéros 19 et 20 Stuart Crescent - autrefois une école de jeunes filles appelée « Queen's College ». On y transféra l'école et le couvent et le nombre d'élèves continua d'augmenter à un tel point qu'il fallut ajouter deux autres maisons et engager des laïques pour aider les Soeurs. Une de ces institutrices était une ancienne élève de Chipping Norton, une jeune Irlandaise appelée Miss Kit. C'était une personne pleine d'entrain et très active dans l'école, surtout pour les pièces et les concerts". Elle y resta cinq ans et fut bien regrettée lorsqu'elle retourna dans son pays pour épouser M. Cusack.

Deux autres Soeurs arrivèrent de France en 1908: Sr Jeanne de Chantal Perrot, qui demeura en Angleterre jusqu'en 1910, et Sr Marie Gabriel L'Hôtelier qui resta dans son pays d'adoption toute sa longue vie, aimée et appréciée de tous. On raconte bien des histoires à propos des moyens qu'elle employait pour apporter de l'argent à la fondation naissante - la fabrication de crème glacée étant une de ses activités !

En 1909, Sr St Pierre Damien vint se joindre à la communauté pour deux ans et, l'année suivante, Sr Ste Bernadette arriva de France et resta jusqu'en 1923<sup>21</sup>.

## CHAPITRE IV :

### PALMERS GREEN (1910-1913).

Pendant l'année 1910, se produisit un grand changement. La paroisse de Palmers Green fut séparée de la paroisse de Wood Green et le curé de St-Monica à Palmers Green, le Rév J. Heditch, qui connaissait les Soeurs de Wood Green, leur demanda d'aller enseigner dans la nouvelle paroisse. Il fallait trouver une maison qui convînt à une école et obtenir la permission nécessaire du Conseil Général et des autorités ecclésiastiques. Quand celle-ci arriva, une école fut ouverte dans une maison dans la Devonshire Road, Palmers Green. Sr St Jean de la Croix y fut la

---

22) Archives Cesson et Londres.

23) Archives, Londres.

première à faire la classe, mais bientôt Sr Ste Osmane et Sr St Pierre Claver vinrent l'aider. Les Soeurs demeuraient au couvent de Wood Green et allaient tous les jours à Palmers Green.

Le nombre des élèves était très réduit dans l'école et, en plus des leçons, les Soeurs préparaient les enfants de la paroisse à leur première communion. Bientôt cependant, les paroissiens commencèrent à réclamer la construction d'une véritable école et d'un couvent. Les Soeurs écrivirent plusieurs lettres au Conseil Général en demandant de l'aide mais, à cause de la persécution en France, on ne pouvait envoyer ni personnel ni argent. En plus de ces difficultés, le Père Heditch tomba malade en 1912 et dut renoncer à sa charge de curé. Il fut remplacé par le Rév P. Gallagher, un homme bien plus jeune.

Malgré la prophétie que le Père Heditch avait faite aux Soeurs : « Ceci est le petit commencement d'une grande oeuvre », - prophétie qui ne sera réalisée que plusieurs années plus tard -, il n'y avait aucun espoir de recevoir de l'aide et donc pas de perspective d'avenir à ce moment-là. On décida donc de fermer l'école et de se retirer de la paroisse en 1913". Les Soeurs ne revinrent qu'en 1932, quand elles remplacèrent les Ursulines qui y avaient ouvert une école en 1916 à Oakthorpe.

## CHAPITRE V :

### DÉVELOPPEMENTS A WOOD GREEN (1911-1939)

Pendant ce temps, des changements avaient eu lieu à Wood Green. En 1911, Sr St Dominique fut rappelée en France pour devenir maîtresse des novices et Sr St François Borgia la remplaça comme supérieure jusqu'en 1916, date de son retour au pays natal.

Pendant cette période, plusieurs Soeurs furent envoyées à Wood Green, soit pour un certain temps, soit d'une façon permanente. Parmi ces dernières, se trouvait Sr St Rogatien qui arriva en Angleterre en 1916 et se dévoua à la Mission anglaise jusqu'en 1967, où elle prit une retraite bien méritée. Cependant, elle continua à travailler à Cesson jusque dans sa dernière année. Elle mourut à l'âge de 89 ans en 1980. Elle fut très aimée et très appréciée de toutes celles qui la connurent.

---

24) Lettres des Soeurs à la Supérieure Générale. Archives, Cesson.

En 1916, Sr St François de Borgia fut remplacée comme supérieure par Sr St Alphonse Rodriguez jusqu'en 1923. Pendant ces années, les premières recrues de Wood Green, ayant fait leur noviciat en France (elles avaient même traversé la Manche pendant la guerre), revinrent dans la communauté qui avait éveillé et soutenu leur vocation. Plusieurs de ces Soeurs nous sont bien connues : Sr Ste Clotilde, Sr Ste Winifred, Sr Cecilia Taylor, Sr Ste Hilda, Sr Imelda, Sr Marie-Thérèse.

En 1923, Sr St Vincent de Paul fut nommée supérieure après le départ de Sr St Alphonse pour la France. Elle fut remplacée comme directrice de l'école par Sr Marie du Rédempteur qui avait sa licence ès lettres et ses diplômes d'enseignement. Dans les années suivantes, d'autres Soeurs vinrent se joindre à la communauté après avoir fait la connaissance de la congrégation par la rencontre de l'un ou l'autre de ses membres.

Au mois de mars 1929, les Soeurs eurent le grand chagrin de perdre une des fondatrices en Angleterre, Sr Madeleine de la Croix, âgée de 48 ans. Prise d'une mauvaise grippe qui bientôt tourna en pneumonie, elle mourut le 22 mars, mois de St Joseph pour qui elle avait une très grande dévotion, qu'elle inculquait à ses élèves. Chaque année, le 19 mars, jour de sa fête, elle conduisait les petits en procession jusqu'à la statue au milieu de la cour en chantant des cantiques à St Joseph en anglais et en français. Elle était aussi très patriote - l'Angleterre étant son pays adoptif. Chaque année, le jour de la fête de l'Empire, elle distribuait des drapeaux du Royaume-Uni aux petits de la maternelle, qui marchaient alors en procession autour de la cour en chantant l'hymne « Rule Britannia » !

Quand Mère St Sylvestre, la Supérieure générale, vint faire sa visite annuelle en 1921, elle décida que les Soeurs devraient acheter une grande maison, appelée «La Brabançonne», entourée d'un grand jardin à Earlham Grove, Wood Green, tout près de la grand-route.

Les grandes élèves y furent transférées jusqu'à la construction d'une école dans le verger derrière la maison. La première pierre de cette nouvelle école fut posée par Son Excellence l'archevêque de Rouen, Mgr du Bois de la Villerabel, en 1925. L'année suivante, l'école fut bénite et ouverte par Son Éminence le cardinal Bourne, archevêque de Westminster. On fit agrandir le bâtiment en 1931 et 1939. Quand l'école fut prête, les Soeurs quittèrent Stuart Crescent et établirent leur couvent à « la Brabançonne ».

---

25) Souvenirs des Sœurs. Archives, Londres.

La construction de la nouvelle école avait été possible grâce à l'aide généreuse d'un groupe d'hommes d'affaires catholiques demeurant près de l'église à Wood Green. Le principal fut M. Barrett, ingénieur. Il fut aidé par M. Craigen, notaire, M. Reynolds, expert-comptable, M. Tidy, commissaire aux comptes, M. Gower, expert-comptable. Ensemble ils décidèrent de lancer une société anonyme avec trois des Soeurs comme « directrices » ! On invita le public à prendre des actions à dix livres, remboursables dans vingt ans. Opération réussie".

Au mois de septembre 1934, les Soeurs eurent le chagrin de perdre leur bienfaiteur et conseiller, M. Joseph Barrett, malade depuis quelque temps. C'était un saint homme, très généreux, dont la perte fut ressentie par l'église aussi bien que par le couvent.

La même année, Sr St Martin, une des premières Soeurs en Angleterre, fut atteinte d'un mal incurable et retourna en France à Saint-Brieuc, où elle mourut en 1935.

## CHAPITRE VI:

### RYE ET SOMPTING

Depuis la fermeture de la maison à Chipping Norton, la Congrégation n'avait qu'un établissement en Angleterre. En 1929, on décida donc d'ouvrir une autre maison plus près de la mer. On fit l'achat de « Bank House » à Rye dans le Sussex, autrefois une des villes des Cinq Ports, et une petite école y fut ouverte pour pensionnaires et demi-pensionnaires. Sr St Jean de la Croix fut nommée supérieure et deux autres Soeurs l'accompagnaient. L'école fut ouverte au mois de janvier 1930 avec quatre élèves ! Mais en novembre 1932, il y en avait une quarantaine. Cette petite école a lutté pour son existence dans une ville peuplée surtout de retraités, jusqu'en 1936, quand fut trouvée à louer une plus grande maison à Sompting, près de Worthing, dans le Sussex, et où il semblait y avoir plus de perspectives d'avenir qu'à Rye. Sr Ste Clotilde fut nommée supérieure et on lui adjoignit Sr Cecilia Taylor et Sr Rémi pour l'aider'.

Pendant les années suivantes, le nombre des élèves augmenta pour atteindre jusqu'à quatre-vingts. Puis vint la guerre ; comme la propriété était située en bordure de mer, il y avait grand danger d'attaques par

---

26) Archives, Londres.

27) Archives Londres.

l'ennemi et le nombre des élèves baissait à mesure que les familles partaient vers l'intérieur. A la fin de la guerre, en 1945, plusieurs ne revinrent pas dans la petite ville. Sompting devint alors, comme Rye, une ville de retraités.

## CHAPITRE VII :

### PALMERS GREEN

Au grand étonnement de la communauté de Wood Green, on apprit en 1932 que les Ursulines songeaient à vendre leur couvent et leur école à Oakthorpe, Palmers Green. Suivant le conseil et le soutien des directeurs de la Société Anonyme, on entra en pourparlers avec la supérieure provinciale des Ursulines et la question des finances et de l'école fut réglée. Les Filles de la Providence prirent possession du couvent à Oakthorpe Road, le 22 décembre 1932. Quatre Soeurs vinrent vivre dans la maison et au mois de janvier suivant les écoles s'ouvrirent avec 430 élèves entre Palmers Green et Wood Green. Sr Marie du Rédempteur fut nommée directrice. Les autres Soeurs quittèrent le couvent de Wood Green et s'installèrent à Palmers Green au mois d'octobre 1933.

Les grandes élèves des deux écoles furent envoyées à l'école à Wood Green, qui prit alors le titre de « St Angela's Providence Convent School ». Depuis 1929 l'école à Palmers Green avait reçu une bourse d'État et cette bourse fut transférée à l'école de Wood Green, ce qui fut d'un grand secours pour les Soeurs.

Les plus jeunes élèves des deux écoles furent envoyées ensemble à l'école de Palmers Green avec le même titre, ainsi que quelques grandes qui préférèrent rester à Palmers Green et suivre le cours commercial donné par Sr Imelda. Sr Ste Hilda fut nommée directrice de cette écoles.

### LE VICARIAT

Le 17 janvier 1936, un grand événement eut lieu. Le Conseil Général décida de faire de la fondation anglaise un Vicariat. Donc, ce jour-là, Sr St Vincent de Paul fut nommée la première Mère Vicaire, avec autorité sur toutes les maisons des Filles de la Providence en Angleterre.

Mère Ste Rosalie, la nouvelle Supérieure générale, fit sa première visite en Angleterre au mois de mai 1938. Un des résultats de cette visite

---

28) Archives, Londres.

fut la permission d'ouvrir un noviciat à Palmers Green et, quand ce serait possible, de fonder un couvent en Irlande".

## CHAPITRE VIII :

### LES ANNÉES DE GUERRE (1939-1945).

Malheureusement, la menace de guerre avec l'Allemagne entrava la réalisation de ces projets. On fit des préparatifs en cas d'évacuation et on projeta avec les Frères de partager leur propriété de Pell Wall, à Market Drayton. Quelques Soeurs suivirent des cours de premiers soins et de soins à domicile. Sr Ste Hilda fut nommée surveillante de la défense passive.

Cependant, la guerre fut écartée pour un an, et ce fut le 3 septembre 1939 que les alliés déclarèrent la guerre à l'Allemagne, lorsque Hitler eut envahi la Pologne après la Tchécoslovaquie, menaçant ainsi toute l'Europe.

L'école de Wood Green étant dans une zone dangereuse, il fallut la fermer ; l'armée et le corps médical s'y installèrent. Les élèves firent évacués et transportés au village d'Halstead dans l'Essex, avec une enseignante laïque, Miss Roberts. Les Soeurs s'y rendaient à tour de rôle. On dormait les leçons dans l'école du lieu et les élèves furent logées dans des familles.

Après l'invasion de la France, le 10 mai 1940, toute communication était impossible avec les Soeurs en France. Très rarement on recevait, par la Croix-Rouge, des lettres qui avaient été soumises à la censure".

Tout fut assez tranquille cette année-là, jusqu'au mois d'août, quand les bombardements commencèrent ; la vie à Londres et dans les grandes villes fut complètement désorganisée. Aussitôt que l'alarme retentissait, tout le monde courait vers l'abri le plus proche et essayait d'étouffer le bruit assourdissant des bombes. Ce n'était que lorsque la fin de l'alerte était signalée - souvent plusieurs heures plus tard - qu'on pouvait sortir de la sécurité relative des abris souterrains. On passait plusieurs nuits dans ces abris ou sur les quais du métro transformés en dortoirs.

Ce fut le 15 septembre 1940 que « la Bataille de la Grande-Bretagne » eut lieu. Jour et nuit le petit nombre d'avions de chasse britanniques tint

---

29)Compte-rendu du Conseil Général, France et Archives, Londres.

30)Mémoires de guerre 1939-1945. Archives, Londres.

en échec le grand nombre d'avions de bombardement et de chasse allemands. Selon les paroles de Sir Winston Churchill : « Jamais autant (de monde) n'a tant dû à si peu (de personnes) ». Ce jour-là, Mère St Vincent de Paul s'adressa solennellement à St Joseph en lui demandant de préserver les Soeurs, leurs familles et les élèves de tout danger et en lui promettant un témoignage de notre reconnaissance à la fin de la guerre. St Joseph entendit sa prière et *ce* fut la raison de la plaque d'or avec les mots : « *Ex vota 1939-1945* », qui est scellée au pied de la statue à l'entrée du couvent de Palmers Green.

Les bombardements continuèrent jour et nuit pendant quatre ans. On avait étayé tout le sous-sol du couvent qui servait d'abri le jour et de dortoir pour les Soeurs la nuit lorsque l'alarme sonnait. Les élèves avaient aussi leur abri dans le jardin de l'école et elles y passèrent plusieurs journées. Les professeurs y donnaient les leçons dans des conditions que l'on devine.

Au mois de novembre 1941, les Soeurs furent ravies de pouvoir accueillir un aumônier permanent, l'abbé Robert Bradley. Au couvent, les Soeurs avaient la messe quotidienne, mais très souvent celle-ci était célébrée vers quatre heures du matin, après la fin de l'alerte ; alors les Soeurs pouvaient regagner leur lit pour rattraper le sommeil perdu!

Vers 1942, plusieurs élèves avaient réintégré leur domicile dans les faubourgs du nord de Londres. A chaque rentrée des classes, on comptait un nombre croissant d'élèves si bien qu'il fallut faire construire des classes provisoires pour les élèves de l'école secondaire à Palmers Green. En 1943, le nombre des élèves avait tellement augmenté qu'on fut obligé de demander la permission de se servir de trois classes à l'étage supérieur de l'école de Wood Green, l'armée étant partie outre-mer. L'année avait été assez tranquille et elle est rappelée en histoire comme « *la fin du commencement* ».

Cependant, au début de 1944, les bombardements recommencèrent avec une violence accrue. Plusieurs bâtiments autour du couvent furent complètement détruits et beaucoup de personnes y trouvèrent la mort.

Le 6 juin 1944 vint la grande nouvelle du « *D. Day* » (Jour de la libération) - l'invasion de la côte normande par les alliés - « *le commencement de la fin* ». Peu à peu la France fut libérée, mais des sortes d'avions-robots - sans pilotes et chargés de bombes appelés les « *VI* » - furent envoyés sur l'Angleterre par l'ennemi, des côtes du nord de l'Europe qui n'étaient pas encore libérées. Plus de cent cinquante tombèrent chaque jour sur Londres ; on passait la plupart du temps dans les abris.

Au mois d'août, il y eut grande réjouissance pour le retour des Soeurs qui avaient été internées à Vittel pendant toute la guerre. Elles furent bien accueillies, mais elles avaient besoin de bien se reposer après leur long voyage fatigant par train, à travers le sud de la France, l'Espagne, le Portugal et finalement par bateau, avant d'arriver en Angleterre".

Ce même mois, grâce aux bons offices du R.P. Leeming, les Soeurs eurent le bonheur d'un séjour et d'un bon repos au Collège St Mary à Stonyhurst, au nord de l'Angleterre ; repos qu'elles apprécièrent beaucoup, car elles étaient bien loin des avions et des bombes.

Cependant, en retournant à Londres, le 8 septembre, elles trouvèrent qu'un autre projectile destiné à l'Angleterre, des côtes des Pays-Bas - la fusée « V 2 » - faisait des ravages dans la ville. C'était un engin sinistre car, étant lancé du continent, il n'y avait pas d'alerte et donc il causait énormément de dégâts et de morts.

A mesure que les alliés avancèrent vers l'Allemagne, les bombardements diminuèrent. C'est avec grande joie que la cessation des hostilités en Europe fut célébrée le 8 mai 1945 et, le 15 août, la fin de la guerre avec le Japon !

On sentit qu'on pourrait enfin retourner à la vie normale. L'école de Wood Green fut rendue à la Communauté et le trimestre commença au mois de septembre 1945, avec le double d'élèves. Ce même accroissement d'effectif se produisit à Palmers Green".

## CHAPITRE IX:

### LE NOVICIAT

Bien qu'il y eût un courant toujours assez régulier de postulantes, elles étaient obligées d'aller en France pour leur noviciat. En 1945, on ouvrit un noviciat en Angleterre. Le 8 septembre, donc, arrivèrent les deux premières postulantes : Kathleen O'Connor et Ruth Vaughan-Shepherd, qui prirent plus tard les noms de Sr Mary Aquinas et Sr Mary Angela. Chaque année, nous avions la joie d'en accueillir d'autres.

La maîtresse des novices, Sr St Thomas d'Aquin, arriva de France au mois de septembre 1946 et prit aussitôt en charge le petit groupe. Elle

---

31) Voir en Annexe la relation écrite par Sr Veronica.

32) Mémoires de guerre 1939-1945. Archives, Londres.



parlait couramment l'anglais, car elle avait passé quelque temps à Wood Green avant d'entrer au couvent.

Pendant les années suivantes, plusieurs cérémonies de profession et de vêtue eurent lieu dans la chapelle à Palmers Green. Quand Sr St Thomas d'Aquin fut rappelée en France en 1949, elle fut remplacée comme maîtresse des novices par Sr Ste Hilda, et Sr Mary Bernard devint la directrice de l'école de Palmers Green.

Le flux des vocations semblant avoir tari, on demanda aux évêques la permission de chercher des vocations dans leurs diocèses. Ainsi, Sr Ste Hilda et Sr Mary Aquinas se rendirent à Liverpool pour entretenir des groupes de jeunes dans les paroisses et les élèves dans les écoles de la vocation religieuse.

La décision fut alors prise d'ouvrir un juvénat à Woking et Sr Mary Aquinas en fut nommée directrice. L'année suivante, en 1956, on acquit une maison près du couvent et quatre jeunes filles, entre treize et quinze ans, furent les premières occupantes, suivies de plusieurs autres qui poursuivirent leurs études à l'école tenue par les Soeurs.

Sr Ste Hilda fut remplacée par Sr Cecilia puis par Sr Marie du Crucifix, originaire du Canada. En 1961, on envoya de nouveau les postulantes en France. Les premières juvénistes furent prêtes à entrer au noviciat et chaque année il y eut un petit filet, jusqu'en 1967, lorsque le noviciat en Angleterre fut de nouveau ouvert avec l'entrée à Palmers Green d'une jeune Irlandaise, Mary Dowling, plus tard, Sr Mary Patricia.

Après leur noviciat, les Soeurs continuaient leur formation religieuse dans un centre spécialisé, avant de poursuivre leurs études et leur formation professionnelle'.

## **CHAPITRE X :**

### **WOKING**

Depuis quelque temps, il était question de l'avenir de l'oeuvre apostolique de Sompting. Depuis la guerre, le nombre des élèves avait diminué. Au mois de mai 1949, on apprit que les Soeurs de la Sainte Croix de Woking, dans le Surrey, avaient l'intention de déménager et de vendre leur propriété à une autre congrégation de religieuses. La Mère Vicair

---

1) Archives, Londres.

se mit en rapport avec la provinciale des Sœurs de la Sainte Croix qui lui offrit la possibilité d'acheter la propriété, maison, école et meubles, pour un prix raisonnable. En juillet, le contrat fut signé et, le 6 août, Sr Cecilia et les autres Soeurs quittèrent Sompting pour prendre possession de la maison de Woking. Bientôt Sr Imelda et Sr Mary Angela les rejoignirent. Cette dernière Soeur fut nommée directrice de l'école. Cette oeuvre se développa et prospéra pendant vingt ans, mais en raison des changements exigés par la nouvelle loi d'éducation, le Conseil Général et le conseil vicarial décidèrent de fermer le couvent et l'école de Woking. Le diocèse d'Arundel et de Brighton prit l'école pour l'incorporer dans son propre système d'éducation, et le couvent fut vendu comme terrain à bâtir pour un lotissement. Le juvénat avait déjà été transféré à Palmers Green en 1967<sup>2</sup>

Dans l'année 1969, on découvrit que Sr Mary Angela, la directrice, souffrait d'une maladie incurable, dont elle mourut en 1972. Sa mort fut bientôt suivie de celles de Sr Marie de l'Annonciation et de Sr Ste Colette en 1973.

## CHAPITRE XI :

### DEUILS

Outre les décès qu'on vient de mentionner, les Soeurs eurent le chagrin de perdre, dans les années après guerre, plusieurs membres de la première fondation. En 1952, elles furent bouleversées par la mort subite de Sr Marie du Rédempteur. Pendant plusieurs années, elle avait été la directrice très appréciée de l'école de Wood Green, jusqu'à sa retraite en 1949.

En 1954, Mère St Vincent de Paul arriva à la fin de son troisième mandat comme Vicair et fut remplacée par Sr Marie de la Présentation. En 1955, elle prit sa retraite à Woking. Trois ans plus tard, elle vint passer un petit congé à Palmers Green, où elle tomba gravement malade. Elle mourut le dimanche des Rameaux, le 30 mars 1958, entourée de toute la communauté. Une messe chantée fut célébrée à l'église de St-Monica et un grand nombre de prêtres et d'amis y assistèrent. Elle avait beaucoup fait pour la province anglaise et était très aimée et appréciée de tous.

---

2) Compte-rendu du Conseil provincial, Archives, Londres.

Au mois de décembre suivant, la « petite » Sr Imelda, comme on l'appelait affectueusement à cause de sa petite taille, mourut subitement d'une maladie de coeur.

Sr Cecilia Taylor était une des premières élèves anglaises à être entrées dans la congrégation. C'était une personne très vivante, très douée en anglais et en musique et aimée de toutes ses élèves. Elle avait été supérieure à Sompting et à Woking et, à un moment, maîtresse des novices. Elle mourut au mois de février 1965, après une courte maladie qu'elle supportait courageusement et sans jamais se plaindre.

L'année suivante nous apprenions le décès de Sr Mary Elizabeth Barker, dont la soeur, Sr Ste Winifred, était morte en France quatre ans plus tôt. Celle-ci, qui était parmi les premières anglaises, était renommée pour son sourire et son accueil à la porterie'.

## CHAPITRE XII :

### CÉLÉBRATIONS

Au mois d'octobre 1950, pour le centenaire de la restauration de la hiérarchie en Angleterre et au Pays de Galles, de grandes célébrations eurent lieu dans la cathédrale de Westminster et au stade de Wembley. Plusieurs dignitaires de l'étranger y assistèrent et nous étions heureuses d'accueillir au couvent, Mgr Perrin, d'Arras, accompagné de l'abbé Carré, de Rennes.

Vers la fin de 1951, on construisit une école dans le jardin de Palmers Green, à cause du nombre d'élèves qui augmentait toujours. L'argent vint de la générosité des parents qui organisaient de multiples activités. La première pierre fut posée par Monsignor F. Bickford au mois d'octobre 1952. L'année suivante, l'école fut bénite et inaugurée par Son Éminence le cardinal Griffin, archevêque de Westminster, entouré de nombreux prêtres et Soeurs, parmi lesquelles la Supérieure générale, Mère Marie du Carmel, et quelques-unes de ses assistantes'.

Le matin de cette journée, le 50e anniversaire de l'arrivée des Soeurs en Angleterre, une grand-messe pontificale fut chantée dans l'église St-Paul à Wood Green par Son Excellence l'archevêque Roberts, S.J. Le R.P. J. Barrett et l'abbé Eldridge (respectivement fils et neveu de

---

3) Archives, Londres.

4) Compte-rendu du Conseil provincial, Archives, Londres.

M. Barren), officiaient comme diacres. La messe « Cutil jubilo » et le propre furent chantés par une chorale composée d'élèves, de professeurs et de Soeurs, accompagnée par Miss Symondson, professeur de musique et dirigée par l'abbé Gilliard de Battersea. Grande fut la joie des Soeurs lorsqu'un télégramme arriva de la délégation apostolique, nous apportant les félicitations du Saint-Père.

Pendant sa visite en 1954, la Supérieure générale annonça que Mère St Vincent de Paul avait fini son mandat comme Vicaire en Angleterre et serait remplacée par Sr Marie de la Présentation. Elle rappela aussi aux Soeurs le changement de costume, décidé au chapitre, et qui prenait effet cette année même.

Au cours de l'année mariale, en 1954, les Smuts firent des pèlerinages à Lourdes et à des sanctuaires mariaux en Angleterre. Ce fut avec grand plaisir qu'on apprit que le cardinal Roques, de Rennes, avait fait la consécration de notre congrégation à la Sainte Vierge, à Saint-Brieuc, le premier août.

Un autre événement d'une grande importance pour notre congrégation fut le décret d'approbation donné à Rome, le 21 avril 1958, par lequel la congrégation devenait de droit pontifical.

En 1960, des célébrations pour le centenaire de la mort du Fondateur, le Vénérable Jean-Marie de la Mennais, eurent lieu partout dans notre congrégation. Au mois de mai, une messe spéciale pour tous les élèves de nos écoles et des écoles des Frères en Angleterre, fut célébrée par Monseigneur Craven dans la cathédrale de Westminster. Un ancien élève des Frères, le R.P. Donnelly, donna un sermon sur le thème du Père Fondateur. La vaste cathédrale était remplie d'élèves venus par car ou par train des diverses parties de l'Angleterre.

## CHAPITRE XIII :

### CHANGEMENTS DANS LA CONGRÉGATION EN ANGLETERRE

En 1966, Mère Marie de la Présentation avait complété son second mandat comme Vicaire en Angleterre et rentra en France. Elle fut remplacée par Mère Thérèse de Lisieux Benoît (connue plus tard comme Sr Cecilia), originaire du Canada.

---

5) Archives, Londres.

6) Archives, Londres.

## LE CHAPITRE DE RÉNOVATION

Depuis 1968, on préparait le chapitre de Rénovation, comme il était demandé à toute congrégation religieuse depuis le concile de Vatican II.

Ce chapitre se déroula en deux sessions, durant l'été de 1969 et de 1970 à Saint-Brieuc. Quatre déléguées d'Angleterre y étaient présentes. Une des décisions prises fut la division de la congrégation en quatre provinces : la France, le Canada Ouest, l'Angleterre et le Canada Est. Les « Vicaires » devinrent « Provinciales ». Un changement de costume fut autorisé et les Soeurs eurent la permission de reprendre leur nom de baptême si elles le désiraient.

Suivant une autre décision, les Soeurs pourraient désormais entreprendre d'autres formes d'apostolat en dehors de l'enseignement ou du soin des malades, pourvu que ce fût dans la ligne du charisme de la congrégation.

Pendant la seconde partie du chapitre, eut lieu l'élection de la Supérieure générale : Sr Agnès Saillard fut élue, remplaçant ainsi Sr St Thomas d'Aquin qui était en fonction depuis six ans'.

Au mois de mai 1970, la Supérieure générale et son assistante vinrent en Angleterre. Elles se rendirent à Chorley, dans le nord, accompagnées des Soeurs de Palmers Green, pour assister à la cérémonie de profession perpétuelle de Sr Marie Pierre (Sr Anne Marie Frearson), qui eut lieu dans son église paroissiale. C'était la première fois que *cette* cérémonie se déroulait en dehors du couvent. Au mois d'octobre suivant, Sr Thomas More (Sr Bernadette Larkin) prononça ses vœux perpétuels dans l'église de St-Monica, à Palmers Green.

## UNE MAISON NEUVE A PALMERS GREEN

Depuis quelques années, la maison de Palmers Green se détériorait et était devenue trop petite pour la communauté croissante. On décida donc d'en faire bâtir une autre sur le terrain autour du couvent, en utilisant l'argent de la vente de la maison de Woking. On commença à construire au mois de janvier 1970 et le bâtiment fut terminé en juillet 1971. Les Soeurs étaient ravies de leurs jolies petites chambres et elles appréciaient tous les agréments de la maison, surtout la belle chapelle. L'ancienne maison fut démolie, le sous-sol fut comblé et on le recouvrit d'une pelouse.

---

7) Compte-rendu du chapitre général, Saint-Brieuc.

Fr Geraerts, curé de St-Monica, célébra pour la première fois la messe dans la chapelle le 25 octobre. Couvent et chapelle furent bénits par Mgr Mahon, M.H.M., en présence de plusieurs prêtres, des Soeurs et de nombreux amis ; des offrandes généreuses furent accordées à cette occasion, en faveur de la chapelle et de la maison.

## CHAPITRE XIV :

### LA NOUVELLE LOI SUR L'ÉDUCATION

A partir de 1960, plusieurs changements survinrent en Angleterre. Avec la loi du « Grand Londres » (décret pour inclure les faubourgs dans Londres), en 1965, on fit de nouvelles divisions dans le comté du Middlesex, si bien que Palmers Green appartient désormais à la municipalité d'Enfield et Wood Green à celle de Haringey, chaque municipalité étant autonome.

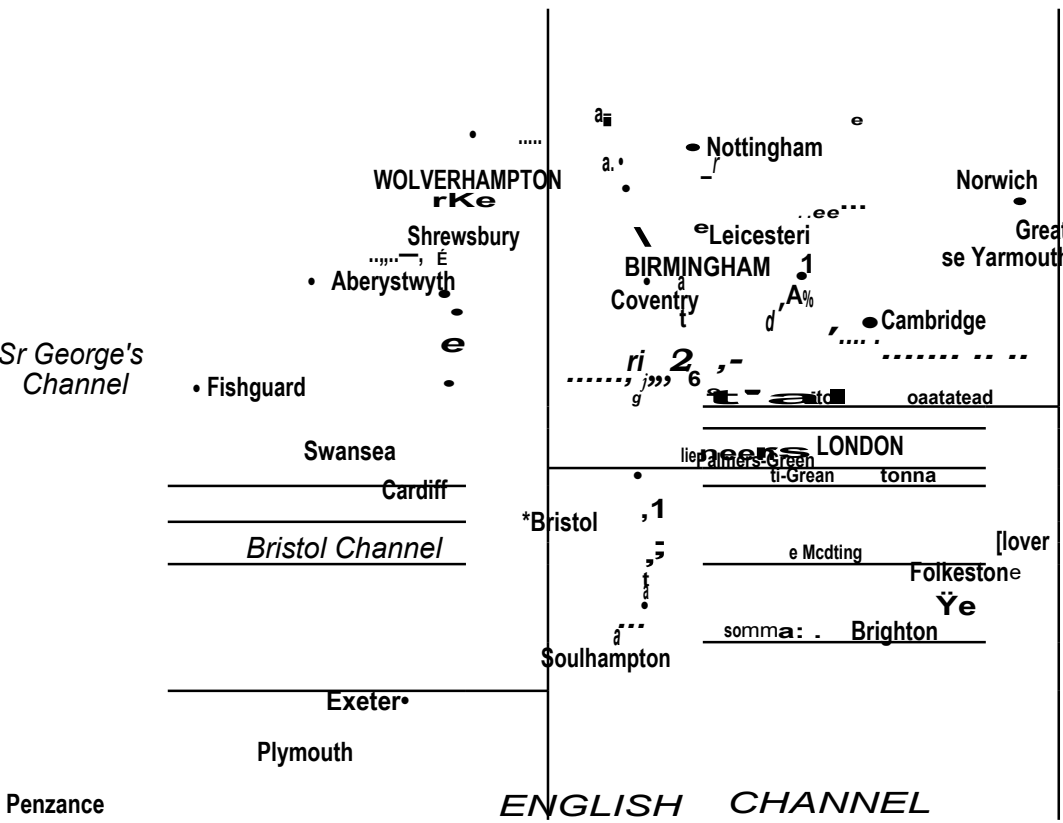
En 1966, le Parlement vota une loi modifiant le système d'éducation en Angleterre. Des écoles polyvalentes devaient remplacer les « Grammar Schools » et les « Écoles Modernes » (écoles pour les élèves n'ayant pas été acceptés dans les « Grammar Schools »). Une réunion de concertation, où siégeaient, avec les autres responsables, la Mère Vicaire et son conseil, étudia la situation de nos établissements, en fonction de la nouvelle loi. Comme l'école de Wood Green n'avait comme terrain qu'un quart d'hectare, il n'y avait aucune possibilité de l'agrandir pour en faire une école polyvalente. On décida donc de fermer l'école privée à Palmers Green et d'y ajouter une autre aile pour regrouper les grandes élèves des deux écoles'.

Cependant les Soeurs de la Sainte Famille de Nazareth avaient déjà une petite école polyvalente à Enfield. Le diocèse décida donc que, pendant les premières années, l'école de la Sainte Famille prendrait les élèves à onze ans pour les envoyer ensuite à quatorze ans à l'école St Angela à Palmers Green, où elles resteraient jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Chaque école aurait six classes par année et regrouperait entre 500 et 600 élèves. Il était prévu que, plus tard, chaque école recevrait des élèves à partir de onze ans jusqu'à dix-huit ans et deviendrait, ainsi, une école polyvalente complète. Mais ce projet n'a jamais pu se réaliser par suite de la dénatalité.

---

8) Archives, Londres.

9) Archives, Londres, et compte-rendu du Conseil d'administration de l'école St Angela, Palmers Green.



LES FILLES  
 DE LA PROVIDENCE  
 EN  
 ANGLETERRE

- Chipping-Norton 1903-1916
- Wood-Green 1903-
- Tottenham 1903-
- Rye 1929-1936
- Palmer's Green 1932-
- Sompting 1936-1949
- Halstead 1939-1945
- Woking 1949-1969
- Thame 1993-

Le 12 septembre 1974, la nouvelle école supérieure, connue sous le nom de « St Angela - École catholique pour jeunes filles », fut ouverte à Palmers Green avec Sr Mary-Agnes comme directrice. Parmi les élèves, il y avait celles de l'école de Wood Green, celles de l'école privée de Palmers Green et celles de la quatrième année (14 ans) de la Sainte Famille. Comme toute la construction à Palmers Green n'était pas encore finie, la plupart des grandes durent continuer à Wood Green pendant quelques mois.

Le 25 février 1975, l'école était prête à recevoir enfin toutes les élèves sous le même toit. L'école de Wood Green fut vidée, mais la statue de St Joseph resta fermement attachée au-dessus de la porte d'entrée ! Certainement il veillait sur nous car, cette même semaine, il y eut un incendie dans une école de Haringey et la municipalité avait besoin de loger deux années de garçons. On voulait louer notre ancienne école mais, grâce à notre agent qui s'occupait de la propriété, nous avons pu vendre l'école à la municipalité pour un montant qui nous permit de payer vingt pour cent du prix de la nouvelle école à Palmers Green - le Gouvernement ayant subventionné les quatre-vingts pour cent du prix - si bien que nous pouvions commencer sans dette.

La première messe fut célébrée dans la grande salle de l'école le jour de la fête de saint Joseph, en 1975. Au mois de juillet, Son Éminence le cardinal Heenan, archevêque de Westminster, bénit la nouvelle école en présence d'une nombreuse assistance. Pendant la cérémonie, les crucifix destinés aux salles de classe furent bénits. Ensuite tout le monde fut invité à prendre le goûter dans le quartier réservé aux grandes élèves de classe terminale<sup>10</sup>.

Après sa visite à l'école, le cardinal vint au couvent prier dans la chapelle, qu'il admira beaucoup. Il parla aussi avec Sr Marie Gabriel et la bénit. Il ne pensait pas à ce moment-là que bientôt ils se retrouveraient au ciel, car ce fut sa dernière visite et sa dernière bénédiction d'une école : il mourut presque subitement quelques mois plus tard.

Son entrée au ciel fut précédée par celle de notre chère Sr Marie Gabriel, à l'âge de 91 ans. Elle était arrivée à Wood Green en 1908 et s'était bien dévouée à l'apostolat en Angleterre. Elle était très aimée et appréciée et sa perte fut ressentie par tous. La messe de Requiem fut célébrée à l'église de St-Monica par l'aumônier, le Rév D. Hutchinson, en présence de nombreux prêtres et amis.

---

10) Archives, Londres, et compte-rendu du Conseil d'administration de l'école St Angela, Palmers Green.



## CHAPITRE XV :

### JOIES ET CHAGRINS

Au mois de novembre 1976, se déroula une autre belle cérémonie, lorsque Sr Mary Patricia Dowling fit sa profession perpétuelle dans l'église St-Paul à Wood Green, où elle travaillait dans la paroisse. Le curé, le Rév B. Campbell officiait, assisté de plusieurs prêtres, en présence d'une foule nombreuse : Soeurs, famille, amis, ainsi que beaucoup de paroissiens. Après la cérémonie, il y eut réception dans la salle paroissiale.

La provinciale des Soeurs du Christ demanda un jour à louer quelques chambres au couvent de Palmers Green, jusqu'à ce qu'elle pût trouver une maison à Londres. La communauté donna son accord et deux Soeurs vinrent demeurer au couvent en février 1977 et restèrent avec nous durant trois ans.

Au chapitre de 1970, il fut décidé d'abrégier le mandat de la Supérieure générale et des provinciales. Cela signifiait pour l'avenir des changements plus fréquents de supérieures majeures.

Au mois d'octobre 1977, Sr Cecilia Benoît finit son second mandat comme responsable de la province anglaise et rentra au Canada au mois de décembre suivant. Sr Mary-Agnes fut élue pour la remplacer, mais comme elle assurait la direction de l'école St Angela, elle dut quitter cette fonction et, au mois de septembre suivant, elle fut remplacée par une directrice laïque.

A Noël, nous eûmes le chagrin d'apprendre la mort subite de Sr Marie de la Présentation à Cesson. Elle avait été Vicairé en Angleterre, où elle avait passé treize ans, et était restée très attachée à ce pays. Elle avait beaucoup travaillé pour la province anglaise et s'était beaucoup investie au service de l'oecuménisme. La province fut représentée à ses obsèques par Sr Mary-Agnes.

La communauté souffrit d'une autre grande perte au mois de février 1979, lorsque Sr Ste Hilda mourut subitement d'une crise cardiaque. Elle était âgée de 85 ans et avait été une des premières élèves et converties à entrer dans la congrégation. Elle avait beaucoup travaillé, et comme professeur, et comme directrice. Elle avait été également maîtresse des novices et plusieurs fois mère supérieure. Pianiste accomplie, elle continua, même durant sa retraite, à donner des leçons de piano.

C'était aussi une religieuse exemplaire, très appréciée de tous. Ses obsèques, présidées par l'aumônier, eurent lieu dans la chapelle de notre couvent".

## CHAPITRE XVI :

### RETOUR A WOOD GREEN

Les Soeurs avaient quitté Wood Green en 1934, mais elles avaient continué de travailler dans la paroisse et d'enseigner à l'école jusqu'en 1975. Après avoir réfléchi et prié, on décida d'ouvrir une maison à nouveau à Wood Green, berceau de la congrégation en Angleterre.

A la recherche d'une maison convenable, on eut à essayer beaucoup d'échecs et de déceptions. Cependant, au mois de juillet 1979, on put prendre possession du numéro 82 de la Sylvan Avenue. Deux ans plus tard, l'occasion nous fut donnée d'acheter la maison adjacente. Sr Mary Patricia fut nommée supérieure, avec Sr Bernadette comme compagne. Malheureusement la maison ne fut pas prête avant le mois de novembre suivant".

Comme la première postulante depuis quelques années était arrivée au mois de septembre, le Conseil Général permit d'utiliser l'établissement de Wood Green comme maison de formation, avec Sr Mary Patricia pour maîtresse des novices. La première messe fut célébrée vers la fin de novembre et, au mois de janvier, l'évêque, Mgr Harvey, bénit la maison après avoir célébré la messe pour les Sœurs.

D'autres postulantes entrèrent pendant les années suivantes et des cérémonies de réception au noviciat et de profession se déroulèrent dans la chapelle de la maison à Palmers Green, à la grande joie des Soeurs, des familles et des amis.

Tous les moyens sont utilisés pour éveiller les vocations : annonces dans les journaux, journées « Viens voir », expositions, réunions de jeunes. En 1989, deux novices devaient faire leur première profession : ce fut l'occasion d'une belle cérémonie dans l'église de St-Paul à Wood Green. La messe fut concélébrée par le R.P. Emile Frische, M.H.M., et douze prêtres. Notre Supérieure générale et des Soeurs de France, du

---

11) Archives, Londres.

12) Compte-rendu du Conseil provincial. Archives, Londres.

Canada Est et Ouest étaient présentes. L'église étaient remplies de parents, d'amis et de nombreux fidèles. La cérémonie fut suivie d'une réception dans la salle paroissiale.

## CHAPITRE XVII :

### RÉJOUISSANCE ET TRISTESSE

Comme Sr Cecilia allait célébrer ses noces d'or de profession religieuse en 1980, la province anglaise l'invita à venir avec sa soeur, Sr Bernadette Benoît, célébrer ce jubilé en Angleterre. La fête eut lieu le 21 septembre, avec messe dans la chapelle, suivie d'un repas spécial.

Sr Cecilia devait revenir encore une fois pour une célébration en Angleterre mais, à la fin de 1983, elle tomba gravement malade et, au mois d'avril 1985, on reçut un appel urgent de Montréal, disant qu'elle était mourante à l'hôpital. Sr Mary-Agites, alors provinciale, partit tout de suite et put arriver à temps pour la reconforter, jusqu'à sa mort paisible, le 13 avril. Les obsèques eurent lieu à St-Luc, province du Québec.

Nous devons beaucoup à Sr Cecilia, qui avait été Vicaire puis provinciale en Angleterre pendant onze ans. Tout au long de son mandat, elle fit des améliorations dans la province, et contribua à l'ouverture de la nouvelle maison et de l'école de Palmers Green. Elle fut attentive aussi à mettre en pratique les décrets des chapitres. Au mois de juin suivant, Sr Ste Irma, qui était la seule Soeur belge dans la congrégation et demeurait avec nous depuis 1929, mourut subitement à l'âge de 90 ans, dans la maison St Joseph. C'était une religieuse très dévouée qui avait rendu bien des services dans les communautés de Wood Green, de Palmers Green et de Woking. La messe de Requiem fut célébrée dans la chapelle du couvent à Palmers Green.

Plus tôt, au mois de mars 1982, on avait eu le chagrin de perdre Sr Marie-Thérèse qui se trouvait à l'hôpital depuis un mois à la suite d'une chute. Cette Soeur était très appréciée dans la province, non seulement pour ses qualités d'esprit et de coeur, mais surtout pour sa spiritualité profonde. Elle s'était montrée une très bonne professeuse et une directrice d'école très compétente à Wood Green pendant seize ans. Elle avait été de plus une religieuse admirable. La messe d'enterrement fut célébrée dans l'église de St-Monica, devant une nombreuse assistance d'élèves, anciennes et actuelles, et d'amis.

En 1980, le bicentenaire de la naissance de notre Fondateur, le Vénérable Jean-Marie de la Mennais, fut célébré partout dans la

congrégation et dans celle des Frères. A l'école St Angela, à Palmers Green, une plaque en souvenir de l'événement fin inaugurée et bénite dans l'entrée de l'école, par Mgr Harvey, en présence des Soeurs, du personnel, des élèves et des amis.

Grande fut la joie des Soeurs lorsqu'elles apprirent avec émotion l'arrivée du Pape Jean-Paul II à Londres. Pendant quelque temps, on n'était pas sûr de sa venue, à cause de l'attentat qui avait failli lui coûter la vie l'année précédente. Lorsqu'il arriva à l'aéroport de Gatwick, et ensuite à la gare de Victoria, on lui réserva un accueil très chaleureux. Dès son entrée à Londres, il se rendit dans la cathédrale de Westminster pour y célébrer la messe avant d'entreprendre ses autres visites, y compris celle de Buckingham Palace, pour voir la Reine, et celle de Cantorbéry, où il pria avec l'archevêque anglican dans la grande et antique cathédrale. Le 29 mai, Sa Sainteté parla devant une grande foule de religieux et religieuses, entre sept heures trente et huit heures trente du matin, dans le jardin du Collège Normal de Digby-Stuart, chez les Dames du Sacré-Coeur, à Londres. Douze de nos Soeurs ont pu se rendre à cette réunion inoubliable. On suivit ses autres visites à la télévision. Partout on trouvait les gens remplis d'enthousiasme pour le Pape. Même des étrangers venaient vers nous en demandant si nous avions pu voir le Pape" ! Cette visite a fait beaucoup pour l'oecuménisme en Angleterre.

L'année 1982-1983 fut marquée de façon spéciale dans la province. Comme les Filles de la Providence avaient vécu depuis cinquante ans à Palmers Green, elles choisirent de célébrer cet anniversaire le 8 janvier 1983, avec une messe d'actions de grâces dans l'église St-Monica. Mgr Harvey et une vingtaine de prêtres concélébrèrent la messe dans une église remplie de fidèles. Dans l'assistance se trouvaient des Ursulines, dont quelques-unes avaient vécu autrefois dans le couvent de Palmers Green. Après la messe, il y eut réception dans la grande salle de l'école.

Au mois de juillet, se tint, au couvent de Palmers Green, une session sur le thème *des* vocations et de la formation. Y participaient les membres du Conseil Général et des déléguées de toutes les provinces. Le Rév Père Alain de la Blanchardière fut l'animateur, la Supérieure générale, Sr Juliette Bonneau assura la présidence et le Frère John Fisher fut l'interprète. Cette session fut très bénéfique et on apprécia aussi l'occasion de se retrouver ensemble.

A la grande joie des Soeurs, les nouvelles Constitutions de la congrégation furent approuvées par Rome, le 7 octobre 1983. Elles furent publiées en français peu après. Pour la province anglaise, il fallait les

---

13) Archives, Londres.

faire traduire et imprimer : cela fut réalisé l'année suivante, après que la traduction eut été approuvée par un canoniste anglais".

Le 30 mars de l'année suivante, notre aumônier, le Rév. D. Hutchinson, mourut à l'hôpital après une courte maladie. Il avait été l'aumônier dévoué du couvent depuis 1966 ; et nous eûmes du chagrin de le perdre et son départ fut douloureux aussi pour ses nombreux amis. Au mois d'octobre 1984, l'évêque nomma un autre aumônier, le Rév. P. Minera, qui fut installé dans la petite maison près du couvent et commença son ministère auprès de la communauté.

Au cours de sa visite à la province anglaise, en octobre 1985, Sr Jean Hénon, Supérieure générale, annonça que, comme Sr Mary-Agnes avait fini son second mandat de provinciale, Sr Mary Patricia était nommée pour la remplacer, après consultation des Soeurs.

Depuis 1980, la congrégation avait considéré l'opportunité de former un groupe de Membres Associés. Ces membres sont des laïcs (ou laïques) intéressés à la congrégation et prêts à en partager la spiritualité et l'apostolat. Chaque province était libre de commencer un tel groupe quand elle voudrait'. En septembre 1986, on forma un groupe en Angleterre. La première réunion eut lieu avec le R.P. Dominic Arnault, U.A., leur aumônier, qui célébra d'abord une messe dans la chapelle. De telles réunions ont lieu trois ou quatre fois par an.

Au mois d'octobre 1986, on apprit la mort de Sr Ste Clotilde, à l'âge de 92 ans, à Cesson où elle demeurait depuis 1967. Elle avait été parmi les premières Soeurs qui avaient découvert leur vocation en Angleterre, lorsqu'elles étaient pensionnaires à l'école de la Providence, à Wood Green. Après son noviciat, elle revint en Angleterre en 1917 et se dévoua à l'enseignement pendant plusieurs années. Elle fut supérieure à Sompting, de 1936 à 1947. La province fut représentée à son enterrement par Sr Mary Patricia.

Deux ans plus tard, Sr Marie Louis Thomas (Sr Thomas d'Aquin) mourut à Cesson. C'était une amie d'enfance de Sr Ste Clotilde et, comme elle, elle avait été en pension à Wood Green où, elle aussi, avait trouvé sa vocation. Après son noviciat, elle resta en France jusqu'en 1946, date où elle fut nommée maîtresse des novices à Palmers Green, poste qu'elle occupa jusqu'en 1949. Elle fut élue Supérieure générale en 1964 et devait entreprendre l'organisation du chapitre de Rénovation en 1969. Deux Soeurs de Palmers Green, ses anciennes novices, Sr Mary

---

14) Archives, Londres.

15) Compte-rendu du Chapitre général, @Quarto, France, 1980.

Aquinas et Sr Mary Brendan, assistaient à son enterrement, et y représentaient la province anglaise.

## CHAPITRE XVIII:

### LA PROVINCE ANGLAISE AUJOURD'HUI

En Angleterre, on ne manque jamais une occasion de célébrer. Nous avons donc célébré, pendant ces années, des Noces de diamant, des Noces d'or, des Noces de rubis (40 ans en Angleterre) et des Noces d'argent : trop pour raconter toutes les fêtes ! Dans chaque cas, il y eut une messe célébrée pour les jubilaires, suivie d'un repas spécial pour les Soeurs, la famille et les amis. Ces jubilés sont toujours de bons moments de réjouissance.

Au mois de novembre 1989, se produisit un événement marquant. Il s'agissait d'une grande réunion pour tous les religieux et toutes les religieuses du nord de Londres. Le rassemblement se tint dans la grande salle de l'école St Angela à Palmers Green et environ deux cents personnes furent présentes. Le matin, Mgr Harvey ouvrit la réunion et remercia les religieux et religieuses de l'apostolat exercé dans le diocèse. Quelques Soeurs prirent la parole ensuite. L'après-midi, le cardinal Hume vint s'adresser à l'assemblée et célébra l'Eucharistie. Avant de partir, Son Éminence visita la chapelle du couvent et admira sa simplicité et son atmosphère de prière. Puis, après quelques mots échangés avec les Soeurs, il partit pour Westminster.

### PÉRIODE 1990-1996

Cette période est marquée par plusieurs faits importants pour notre province.

Le Conseil Général avait émis l'idée que le chapitre général se tienne en Angleterre. Le « Centre Emmaüs » à West Wickham dans le Kent, ancienne école normale Coloma, répondit à notre attente et, au début d'août 1990, le chapitre s'y installa.

Les fondatrices de notre oeuvre anglaise pouvaient-elles prévoir un tel événement ? Elles avaient, certes, conçu de grands desseins pour

---

16) Compte-rendu du Conseil provincial, 1989, Londres.

la branche anglaise, à laquelle elles avaient consacré leur vie. Les événements ne leur avaient pas toujours permis de les voir réalisés.

Néanmoins, c'est grâce à ces religieuses que s'est développée la province anglaise, et nombreuses sont les personnes, adultes et enfants, qui ont grandement bénéficié de l'apostolat des Sœurs.

En octobre 1990, Sr Mary Creamer prononce ses vœux définitifs en l'église paroissiale de Paisley en Écosse, lieu de résidence de ses parents. L'évêque Mgr Mone préside la cérémonie et plusieurs Soeurs peuvent y assister grâce à l'aimable hospitalité de la famille et des paroissiens.

En octobre 1992, notre aumônier le Père Mintern décide pour raison de santé de se retirer en Irlande. Il ne jouit pas longtemps de sa retraite puisqu'il meurt au mois de janvier suivant. Il est remplacé par le Père Godfrey Wilson.

Le 29 mai 1993, la province organise de grandes cérémonies, en action de grâces pour nos 90 ans de présence en Grande-Bretagne. La messe est célébrée à St-Paul, Wood Green, par Mgr O'Brien, évêque de Hertfordshire, ancien paroissien de Wood Green, assisté de vingt-neuf prêtres, en présence d'une très nombreuse assistance, dont notre Supérieure générale, des Soeurs de France et du Canada et une représentation de nos Frères d'Angleterre. Une réception se tient ensuite dans la salle paroissiale".

Au début de 1993, arrive de l'archidiocèse de Birmingham une demande d'envoi de Soeurs pour aider la paroisse de Thame en Oxfordshire. Après mûre réflexion, la province accepte l'offre. Les Soeurs Anne-Marie et Bernadette se portent volontaires pour se rendre à Thame où les attend une maison appartenant à l'archidiocèse. Elles sont insérées dans des équipes paroissiales d'animation liturgique et catéchétique de Thame et Aylesbury et sont visiteuses de deux prisons'.

En 1994 est décidée la fusion des deux écoles : la Sainte-Famille à Enfield et St Angela à Palmers Green, qui deviennent une Comprehensive School sur deux sites. La nouvelle institution porte le nom de Ste-Anne, qui assure le lien entre les deux congrégations : la Sainte-Famille et les Filles de la Providence, qui furent fondées en Bretagne. Le nouveau directeur des études est M. Patrick McDermott. L'école fonctionne avec un unique corps professoral, constitué des

---

17) Archives, Londres.

18) Compte-rendu du Conseil provincial, Londres, 1993.

enseignants des deux sites avec un seul conseil d'administration. L'école ouvre le 7 septembre 1994 et, le 21 du même mois, le cardinal Hume bénit les bâtiments et dévoile sur chaque site une plaque commémorative. Depuis le début, l'école Ste-Arme connaît un très grand succès. En 1996, on étudie l'éventualité de transférer tous les cours en un même lieu. L'archevêché de Westminster a été prié d'assurer la tutelle de l'école<sup>19</sup>.

En janvier 1995, Sr Mary-Agnes achève son mandat de supérieure locale à Palmers Green. Sr Joyce Diclina la remplace.

En 1995, le chapitre général de la congrégation se tient, pour la première fois, dans l'Ouest Canadien, en Saskatchewan. Sr Georgina Patenaude est élue Supérieure générale.

Le 16 janvier 1996, notre chère Soeur Véronique meurt à l'hôpital à l'âge de 88 ans. Elle avait connu l'internement de Vittel, durant la guerre, et récemment elle en avait écrit la relation". C'était aussi une artiste, qui avait profité de l'internement pour se perfectionner : ses peintures étaient très appréciées. Le 23 avril, nous perdions une autre chère Soeur, Marie Brendan qui, comme secrétaire et économiste, s'était beaucoup investie dans l'administration de l'école et de la province.

Nous sommes heureuses de constater que notre groupe de membres associés ne cesse de prospérer. Ils assistent nombreux aux messes et réunions qui sont organisées périodiquement et nous apprécions également l'aide qu'ils apportent aux Soeurs quand l'occasion s'en présente.

Le couvent de Palmers Green étant devenu trop vaste pour notre communauté, nous avons décidé de laisser l'aile sud à une communauté nigérienne : les « Filles du Divin Amour », fondée il y a 28 ans par un évêque du Nigéria, appartenant à la congrégation du Saint-Esprit. Trois de ces Soeurs s'y sont installées le 5 octobre 1996, les trois autres les y rejoindront ultérieurement. Les Soeurs s'unissent à nous pour l'office et la messe, mais elles gardent leur autonomie pour le reste. Ce sont d'agréables et joyeuses voisines'.

---

19) Archives, Londres et Conseil d'administration de l'école Ste-Anne, Palmers Green et Efield.

20) On lira cette relation en Annexe I.

21) Compte-rendu du Conseil provincial, Londres, 1996.



## CONCLUSION

Après le Concile de Vatican II et notre chapitre de Rénovation, on songea à ce que notre Fondateur aurait fait s'il était vivant de nos jours. Inspiré par le Saint-Esprit, on décida que non seulement on devrait continuer à «faire connaître et aimer Jésus-Christ» par l'enseignement et le soin des malades, mais qu'on pourrait entreprendre toute oeuvre qui implique « l'éducation dans la Foi », selon les besoins de l'Eglise et du temps'.

Dans la province anglaise, quelques Soeurs continuent à faire la classe ; d'autres s'occupent du travail pastoral et de catéchèse dans diverses paroisses. Quelques-unes travaillent avec les handicapés et plusieurs visitent les malades, les personnes seules, les affligés, les personnes retenues à la maison. Certaines Soeurs sont engagées dans l'oecuménisme et d'autres font partie d'organisations dans les paroisses et les diocèses.

Les Filles de la Providence sont appelées à suivre l'exemple de leur Fondateur en menant une vie active enrichie par un esprit de contemplation. Pour cette raison, les communautés de la province anglaise décidèrent de fonder leur mission sur la prière et le partage. Elles choisirent d'avoir leurs maisons ouvertes pour accueillir toutes celles qui voulaient prier ou se détendre, être réconfortées ou se reposer.

Dans le décret de l'Approbation de nos constitutions, le cardinal Pironio écrit :

*«Les Sœurs désirent vivre leur consécration religieuse dans un esprit de foi profonde, de solide confiance en la Providence divine, d'amour de l'Église et de fidélité à son enseignement. Réunies en communautés fraternelles, elles se dévouent généreusement à l'éducation des jeunes et des adultes, au service des malades, des handicapés et des pauvres »".*

En effet, c'est de cette façon que nous espérons réaliser le projet du Père de la Mennais pour ses Filles de la Providence.

---

22) Compte-rendu du Chapitre général, 1969-1970, Saint-Brieuc.

23) Constitutions des Filles de la Providence. Approuvées par la Sacrée Congrégation des Religieuses le 7 octobre 1983. E. Card. Pironio, Pref.

## ANNEXE I

Relation de l'internement de nos trois Sœurs,  
et de leur rapatriement en Angleterre.

D'après Sr Veronica, Palmers Green."

*5 décembre 1940: Arrestation. Départ pour l'inconnu.*

A 6 h du matin (...), nous entendons la messe en l'église de Combourg quand Madame Rouault fait irruption dans l'église pour nous annoncer qu'à notre porte, quinze Allemands demandent « la Sœur ». Je suis, en effet, la seule de la communauté à porter l'habit religieux, les autres étant obligées d'être en civil.

Je me rends seule à la rencontre de ces hommes que je trouve dans la cuisine. L'officier me demande si je suis bien la Soeur anglaise. Il tient à me rassurer et me dit en parfait anglais que je n'ai pas lieu de m'inquiéter et que tous les citoyens britanniques résidant en France doivent être internés. Il m'invite ensuite à me munir de couvertures et de vêtements chauds, car là où nous irons, il fait très froid.

Pendant ce temps, les Soeurs sont de retour de l'église (...) Quand je les informe de mon départ, elles préparent, en hâte, un petit déjeuner et se mettent à s'occuper de mes affaires puisqu'il m'est interdit de quitter la cuisine.

Les soldats se retirent, sauf un qui monte la garde à l'entrée de la cuisine où je suis retenue prisonnière (...) Ma supérieure se met aussitôt en quête de m'acheter des articles chauds, une paire de bottines en feutre (...), une robe très épaisse, un manteau avec doublure de fourrure qui me donne l'allure d'un ours en peluche.

A 10 h, le soldat m'appelle et m'annonce que nous partons. Je fais mes adieux à la communauté. Chargée d'une valise et d'un sac bien lourds, je suis le militaire aux mains vides vers le quartier général allemand, boulevard du Nord. Je me sens bien seule, et me revient à l'esprit cette pensée : « Quand on est sur la croix, on est bien seule. » (...)

Nous sommes vingt prisonniers, hommes et femmes, dont une de nos Sœurs, Mlle Andrée (Sr Marie de l'Incarnation), qui paraît bien fragile. A 14 h, quelques-unes de nos Sœurs arrivent avec une grande soupière

---

24) Traduit de l'anglais. Les passages omis sont signalés par (...).

et servent à chacun une copieuse portion. Je suis très touchée et fière de ce geste charitable. Nous leur en sommes d'autant plus reconnaissants que ce sera notre seule nourriture de la journée.

Il fait presque nuit à notre arrivée à Rennes, au Champ-de-Mars. On nous entasse sous d'énormes tentes qu'on a meublées d'une centaine de lits serrés les uns contre les autres. Beaucoup de personnes nous y ont déjà précédées, dont un bon nombre de Soeurs. Impossible de dormir car les tentes semblent animées par les lamentations du vent dans le plafond et les murs (...) Notre indiscret gardien nous rend de fréquentes visites : il tient à s'assurer que nous sommes toujours là. Je n'ai pas l'impression que mes voisins donnent : je perçois leurs sanglots mêlés aux autres bruits nocturnes.

*6 décembre 1940.*

Nous avons la grande joie de recevoir la visite de nos Soeurs de Rennes. Elles ne savent pas quoi nous donner ni quoi faire pour nous aider et leur affectueuse attention m'émeut jusqu'aux larmes. Sr St-Adrien m'offre une petite casserole qui pendant mes quatre aimées d'internement sera ma fidèle compagne C..) Les Soeurs nous donnent aussi du beurre, du chocolat et un très gros morceau de savon que nous partagerons lors de notre séjour à Besançon.

*7 décembre 1940.*

Mère Ste-Rosalie vient nous voir de Saint-Brieuc et nous présente Sr Veronica de Créhen, nous recommandant de ne pas l'abandonner, car elle est seule de sa communauté ici (...) Quelques Soeurs de Rennes m'incitent à reprendre mon habit religieux que Sr Victoire a l'obligeance d'aller chercher à Combourg.

*8 décembre 1940 - Fête de l'Immaculée Conception.*

Un prêtre de Rennes est venu ce matin au camp pour célébrer la messe. Il demande si dans l'assistance quelqu'un possède un crucifix ; je lui passe ma croix de profession devant laquelle il officie (...) Le soir, on nous entasse dans le train ; nous voici partis. Soudain, en pleine nuit, notre convoi s'arrête. Dans la nuit j'arrive à lire sur le mur : Le Mans. Nous restons là un bon moment. Je n'ignore pas que des centaines de Britanniques sont dans ce train et dans d'autres et que parmi ces passagers se trouvent deux de nos Soeurs : Sr Madeleine de la Croix et Sr Marie-Elisabeth, mais ce n'est qu'à notre arrivée à Besançon que nous les retrouverons.

Il pleut à torrents pendant deux jours et deux nuits et nous avançons à pas de tortue, avec la conviction qu'on nous emmène en Allemagne.

*Il décembre 1940.*

Ce matin, notre train s'arrête définitivement et nous poussons des bravos quand nous lisons Besançon sur les murs de la gare : grâce à Dieu, nous sommes toujours en territoire français.

*Décembre 1940: onzième étape - caserne Vauban, Besançon.*

Partout, une épaisse couche de neige mais un ravissant ciel bleu et un soleil radieux. L'optimisme règne pendant un moment. Avant notre arrivée, la caserne était occupée par 8 000 Juifs polonais. Hélas ! c'est un sort bien pire qui les attend.

La caserne est dans un état de malpropreté épouvantable : pas d'hygiène, pas de toilettes, seuls quelques fossés derrière des portes et une puanteur repoussante qui envahit tout le camp. Beaucoup d'entre nous sont atteints de gastro-entérite et quelques-uns sont trouvés morts dans ces lieux abominables, dont les murs sont couverts de punaises.

Nous prenons notre premier repas assis sur les dalles du sol, autour d'un grand chaudron, soi-disant soupe de betteraves fourragères. Nous sommes ainsi quatorze à nous partager les cuillers pour puiser dans le même récipient. Ce sera notre unique repas.

La salle est entièrement nue. Un peu plus tard, les Allemands nous apportent de la paille souillée pour la nuit. Ils nous munissent également de l'indispensable seau. Nous dormons deux nuits sur le sol ; ensuite ils nous montent des lits en bois léger, à deux couchettes superposées. Chacun reçoit un matelas de paille et deux couvertures grises. On nous remet des gamelles pour les repas.

Plus tard, nous organisons nos journées : messe quotidienne dans une cabane glaciale et bondée, suivie avec une intense ferveur, soutenue par l'harmonieuse mélodie des bénédictines canadiennes (...) Pour certains, c'est la corvée d'épluchage de pommes de terre pendant deux heures dans une vaste cuisine, puis ce sont les queues qui n'en finissent pas (...) En effet, il faut faire la queue - pour le café de glands, - pour le pain moisi, - pour des bottes et effets militaires qui remontent à la guerre de 1870, - pour le charbon, car on nous autorise à faire du feu dans notre chambrée, - pour les paquets de lettres, etc. Le reste du temps, notre unique préoccupation est de veiller à rester propres et à maintenir propre notre salle 74.

*25 décembre 1940.*

C'est une grande joie quand on nous remet notre premier paquet envoyé par la Croix-Rouge. Il contient de la viande en conserve, des biscuits, du chocolat, du savon, du lait et des cigarettes. Mais notre plus

grand plaisir, c'est de savoir que tout ceci vient d'Angleterre. A l'intérieur nous trouvons aussi une carte du roi et de la reine, que nous sommes priés de signer.

Vers cette époque, nous avons la bien agréable surprise de recevoir de magnifiques miches de pain blanc. C'est un cadeau du Pape. Nous sommes ravis, car d'habitude on nous sert un pain, de couleur gris verdâtre tout moisi (...) Spontanément nous lançons un cri : Dieu bénisse le Pape ! (...)

Un matin à 5 h, nous sommes réveillés par des coups de fusil tirés sous nos fenêtres, qui nous mettent la mort dans l'âme. Il paraît que nous sommes sur le point d'être transférées à Vittel, et que nous devons nous nous soumettre à l'opération désinfection et étuve avec douche en fin de parcours. Des femmes sont prises d'hystérie, car elles se souviennent des chambres à gaz ; elles poussent des cris et assènent des coups de poing aux Allemands. Quand la soeur responsable de notre groupe est mise au courant de cette opération anti-parasites, elle demande une entrevue au commandant. Elle nous rapporte la bonne nouvelle : nous sommes dispensées de cette épreuve et c'est pour chacune un réel soulagement.

Sr Marie de l'Incarnation tombe malade : on l'emmène à l'hôpital de Besançon.

Je me risque souvent à demander l'autorisation de rendre visite aux malades ; et un beau jour, je suis exaucée. Cette fois c'est un plaisir de faire la queue pour sortir. Nous sommes une vingtaine à effectuer cette longue marche dans la campagne, puis à travers la ville. Les soldats nous laissent regarder les vitrines des magasins et faire quelques emplettes. Deux de nos jeunes Anglaises en profitent pour s'évader, d'où sanction générale : personne ne sortira plus désormais ! Cela nous laisse indifférentes : nous sommes si heureuses de savoir qu'elles ont réussi. Deux autres jeunes filles sont volontaires pour la couture. Elles se débrouillent pour se confectionner un uniforme d'infirmière allemande et avec ce déguisement, elles sortent pour une soi-disant mission à l'extérieur. Elles réussissent à gagner l'Angleterre par la Suisse.

Un peu plus tard, les Soeurs Marie de l'Incarnation et Marie-Elisabeth sont renvoyées à notre couvent de Rennes, leur état de santé ne leur permettant pas de rester au camp.

*Avril 1941: Vittel (Vosges).*

C'est sans regret que nous quittons la sordide caserne de Besançon : seuls ceux qui ont passé cinq mois dans ces quartiers peuvent se faire une idée de notre vive émotion.

Quand, pénétrant dans nos hôtels à Vittel, nous découvrons des chambres à coucher avec de vrais lits et de réels matelas, des draps et des oreillers blancs, des tapisseries pastel, des rideaux aux fenêtres et des salles de bains, nous n'en croyons pas nos yeux !

La majorité des internés sont logés au Grand Hôtel, le plus vaste ; quant à nous, les religieuses, nous sommes à l'Hôtel Continental et on nous confie la charge des hommes âgés. L'Hôtel Vittel Palace est rapidement transformé en hôpital. Bien qu'entourés de barbelés sous un régime d'interdits et de privations, nous pouvons mener une existence de civilisés et, peu à peu, nous nous installons. Après cinq mois de monotones défilés autour d'une caserne, nous jouissons de la beauté des arbres, des buissons et de la verdure du parc (...)

Nous avons vraiment de la chance d'avoir dans le camp quantité de gens très doués ; aussi les activités foisonnent : sanitaire, enseignement, théâtre, peinture, etc. Une petite maison a été transformée en école élémentaire (...) La plupart de ces enfants sont juifs, de diverses nationalités, principalement Polonais ; ils sont avides de savoir, intelligents et réceptifs. Il leur arrive parfois de parler des terribles atrocités dont ils ont été les témoins en Pologne. Beaucoup y ont échappé mais hélas, trois ans plus tard, ils seront à nouveau déportés. Ces enfants reçoivent l'enseignement de religieuses et d'autres personnes qualifiées. C'est avec eux que Sr Madeleine a passé la plus grande partie de son temps et elle y a trouvé une très grande satisfaction.

L'étoffe que nous envoie la Croix-Rouge est transformée par nos soins en articles de lingerie, en robes de chambre et en vêtements d'enfants. Nous recevons aussi de la laine qui nous sert à tricoter gants et chaussettes pour les personnes âgées. La Croix-Rouge nous remet aussi, tous les mois, trois livres d'argent de poche (...)

Derrière l'Hôtel Continental, quelqu'un coupe régulièrement les barbelés pour y faire une brèche qui débouche sur la gare. Aubaine pour certains en quête d'évasion. Un homme s'est enfui en Angleterre, tandis que deux jeunes filles se sont rendues à Lourdes et sont revenues après une semaine, sans que personne ne remarque leur absence.

J'ai fait la connaissance d'une charmante dame habitant Vittel qui se promène souvent derrière l'Hôtel Continental. A travers les barbelés, nous échangeons quelques mots et du courrier, sans perdre de vue les sentinelles allemandes. Cette brave dame a toujours fait preuve de courage en prenant de gros risques pour nous venir en aide.

*18 avril 1944: Tragique et douloureuse journée, déportation des Juifs.*

A l'annonce de leur déportation, beaucoup se suicident (...) Avec quelle tristesse nous suivons des yeux l'épouvantable cortège qui sort du camp en file indienne. Nous sommes bien incapables de leur fournir le moindre secours. Une terrible angoisse se lit sur leur visage, certains sur un brancard, paraissent à moitié morts. Ce sont des hommes âgés, des épouses et enfants de Rabbis. Nous pleurons quand ils passent devant nous. On peut apercevoir les wagons aux fenêtres bouchées qui les attendent pour les emmener vers leur funeste destin.

*Libération, 1944.*

Ces questions nous hantent souvent : si les Allemands sont vaincus, nous rendront-ils la liberté, ou nous fusilleront-ils ? S'ils gagnent la guerre, nous garderont-ils comme otages ? Cette incertitude sur notre sort est peut-être notre plus grande épreuve (...) Mais c'est enfin notre tour d'être libérés. Mille prisonniers de Vittel doivent être échangés avec mille prisonniers allemands. Nous sommes du premier convoi de deux cents qui partent de Vittel. Deux cents autres nous rejoindront à Lisbonne, deux semaines plus tard.

*Notre voyage à travers la France, en 1944.*

Le 10 juillet 1944, à 4 h du matin, nous entendons la messe à l'Hôtel Continental et à 5 h nous passons à l'inspection de nos bagages et papiers. A 6 h 30, nous partons avec des sentiments mêlés de joie et de tristesse (...) Les autres internés nous font des signes d'adieu. Notre train stationne en gare de Vittel toute la journée et, à 21 h, il démarre. Après une heure et demie, il s'arrête sur une voie de garage à Andilly où nous passons la nuit.

*11 juillet 1944.*

A midi, nouveau départ pour arriver à Dijon en début de soirée. Beaucoup de religieuses viennent saluer leurs sœurs (...) Nous croisons un groupe de prisonniers de guerre français entassés dans des wagons de marchandises (...) Nous restons toute la nuit sur une voie de garage d'une gare de banlieue.

*12 juillet 1944.*

A 5 h du matin, notre train quitte Dijon et nous traversons la gare principale entre des files interminables de wagons chargés de munitions (...) qui passent à vive allure. Quel contraste avec le magnifique paysage que nous contemplons à Nevers, au confluent de la Nièvre et de la Loire ! (...) Puis nous arrivons à Baugy, petit village pittoresque où nous sommes invités à nous dégourdir les jambes.

*13 juillet 1944.*

Nous parvenons à Mehun-sur-Yèvre, où on nous autorise à faire une petite promenade. Des Français nous apportent des paniers de pêches (...) Il fait une chaleur épouvantable et nous passons la nuit dans une propriété (...) Au matin, nous sommes ramenés, sous bonne escorte, au train qui nous reconduit à Baugy parce que nous devons être échangés en pays neutre. Les Allemands veulent nous envoyer en Suède, mais les Américains et les Britanniques bombardent tout le territoire français ; les Allemands doivent donc modifier l'itinéraire et on nous envoie en direction de l'Espagne.

Nous nous retrouvons au centre de la France, à la merci d'attaques aériennes et notre convoi joue littéralement au « jeu de l'oie » sur les lignes de chemin de fer.

*15 juillet 1944.*

Aujourd'hui, pour la première fois depuis notre départ de Vittel, nous avons la messe. Le Père Kean, notre compagnon de voyage, obtient l'autorisation de la célébrer dans une très belle vieille église de Baugy, en pleine campagne.

Beaucoup d'entre nous garderont la mémoire de cette journée. Tandis que nous pique-niquons dans le magnifique jardin d'un manoir, les Allemands nous donnent l'ordre de regagner la gare et, à midi, nous quittons Baugy. A 18 h, le train s'arrête à Sancoins, au sud de Nevers. Soudain, les soldats se mettent à hurler des ordres, il nous faut sortir du train, nous éloigner en courant et nous coucher sur le sol. C'est la panique et nous cherchons refuge sous la haie la plus proche non loin du train. Comme c'est mon tour de nettoyer le wagon-restaurant, je suis en retard. Je saute du train, ne voyant personne. Et tout d'un coup, c'est l'enfer qui se déchaîne.

Les bombardiers américains vrombissent dans le ciel, lâchant leurs bombes sur notre train (...) Je tombe à genoux, les yeux au ciel, inconsciente du danger (...) Je n'ai même pas l'idée de m'allonger ou de chercher un abri. Notre brave conducteur du train, un Français qui a reçu l'ordre de ne pas quitter sa locomotive, me crie : « Couchez-vous, ma Soeur ! » Mais, ce faisant, je heurte une gerbe de blé enflammée ; je m'en tire avec quelques écorchures, sans brûlures (...) Je repars en courant sans savoir où je vais, mais à cet instant, dans un bruit d'enfer, explose un train de munitions stationné sur une voie de garage : on dirait qu'il se coupe en deux (...)

Les Américains repartent. Nous sommes tous en état de choc, très émus : nous avons frôlé la mort. L'extraordinaire c'est que, bien que



nous soyons deux cents personnes dans le train, je me sois trouvée seule en ce moment tragique.

Nous regagnons le train, mais beaucoup ont tout perdu car deux de nos wagons sont entièrement calcinés. Notre pauvre train, qui était déjà en piteux état, est maintenant criblé d'impacts de balles (...)

*16 juillet 1944.*

A minuit, les bombardiers américains, beaucoup plus nombreux, reviennent sur Sancoins où il reste des munitions. Ils sont à une faible altitude ; de nouveau il nous faut quitter le train et dans l'obscurité profonde escalader une pente très raide. Un des hommes coupe les barbelés pour que nous puissions passer dans un champ et y chercher refuge. Après une longue et pénible marche, nous finissons par trouver un abri dans une vaste propriété.

Nous terminons la nuit sans fermer sous les arbres près d'un étang ; on nous ramène sous bonne escorte à notre train qui, pour la première fois depuis notre départ de Vittel, part à vive allure. Nous traversons Moulins, Roanne, Lyon, Saint-Etienne ; le train traverse lentement cette ville où tout a été rasé par les bombardements. Par contre, la gare de Lyon est intacte.

*17 juillet 1944.*

Nous atteignons Châteauneuf-du-Pape près d'Avignon et passons la nuit dans une propriété privée où on nous offre des matelas. Quel luxe ! Nous faisons notre toilette dans un grand réservoir d'eau de pluie et nous trempions les pieds dans un ruisseau tout près de là quand tout d'un coup s'annonce une autre attaque aérienne qui nous contraint à gagner un abri sûr.

*18 juillet 1944.*

Nous quittons Châteauneuf et traversons Avignon : traversée périlleuse. La ville vient d'être bombardée et le pont sur le Rhône menace ruine, mais nos braves conducteurs français nous disent : « On va vous faire traverser, même si c'est la dernière chose à faire ! » Ils y réussissent au mépris de leur vie et des nôtres. « Vivent les Français ! » Même les Allemands paraissent anxieux. Après cette rude épreuve nous entonnons le Magnificat en action de grâces pour cette traversée d'où nous sortons indemnes.

*19 juillet 1944.*

A Nîmes on nous transfère, en camions, d'une gare à l'autre (...) Les rues sont coupées par d'immenses cratères et je disparaîs dans l'un d'eux. Quand enfin nous atteignons le train, nous sommes dans un tel

état d'épuisement que nous nous affalons sur le sol malpropre du corridor et nous nous enclorînâmes. Des Soeurs grimpent dans le ratelier à bagages; d'autres s'endorment dans l'herbe au son mélodieux des grillons. De Lésignan-Tarbes nous voyageons toute la nuit en direction de Carcassonne puis, de jour, nous filons sur Toulouse, Dax, Bayonne et Biarritz.

*21 juillet 1944.*

Le soir nous arrivons à Hendaye, à la frontière espagnole et c'est l'ultime adieu aux Allemands. On nous remet aux mains des autorités espagnoles qui nous traitent royalement et mettent à notre disposition un train magnifique. Nous nous enfonçons dans de confortables coussins et faisons bon accueil au repas espagnol. Nous franchissons les Pyrénées dans la splendeur d'un magnifique coucher de soleil (...)

*23 juillet 1944. Arrivée à Lisbonne.*

Les autorités et la colonie britannique nous offrent une très cordiale réception (...) A 17 h 30, le consul général monte sur une table et proclame que les prisonniers sont libres.

On nous embarque à bord d'un paquebot suédois, le Drottingholm, que nous surnommons « Trotting Home » : c'est encore le même accueil royal. On nous sert des mets délicieux dans une salle à manger luxueuse pendant ces quatorze jours à bord. Chaque jour une petite embarcation se range le long du paquebot pour nous conduire à Lisbonne. C'est une délicieuse expérience, à part celle de la descente par une échelle très instable, malgré l'aide de marins portugais.

*24 juillet 1944.*

A Lisbonne, nous cherchons d'abord une église pour y entendre la messe. Nous prenons plaisir ensuite à parcourir les magasins pour y faire quelques-emplètes, accompagnées de dames de la Croix-Rouge qui nous servent d'interprètes (...)

*27 juillet 1944.*

Ce jour nous laisse un bien agréable souvenir. Nous partons en excursion à Cintra chez Mme Stillwell. Notre petit train nous emmène à travers les collines au-delà de Lisbonne : c'est tout un assortiment de choses splendides : palais, jardins parmi les rochers, cataractes, précipices, arbres en surplomb, fleurs exotiques aux lumineux reflets, vue splendide sur la mer et le Tage. Spectacle magnifique. La fille de Mme Stillwell nous introduit dans leur magnifique demeure située au sommet d'une montagne très escarpée. On nous offre un merveilleux déjeuner (...) Quel contraste avec notre mode de vie quand nous étions en détention ! (...)

*1<sup>er</sup> août 1944.*

Aujourd'hui nous rejoint le second convoi des 200 autres internés de Vittel. Leur voyage a été plus paisible que le nôtre. Ces retrouvailles sont une grande joie pour les familles et les amis.

*5 août 1944. Vers l'Angleterre !*

A 3 h du matin, nous voguons vers l'Angleterre. Au départ de Lisbonne nous restons sur le pont, entonnant cantiques et chansons. Nous restons quatre jours et demi à bord du Drottingholm. Le premier jour, la mer est déchaînée dans la baie de Biscaye. Nous sommes tous malades ; après deux jours, nous émergeons de nos cabines avec précaution et essayons de passer à table. Nous naviguons dans l'Atlantique, vers l'ouest d'abord, puis en direction du nord. La Manche nous est interdite car elle est infestée de mines (...)

Nous poursuivons notre route vers le nord et contournons l'Irlande avec, dans la grisaille, une vue sur les montagnes Mourne enveloppées de brumes. Après avoir joui du soleil brillant et du ciel bleu du Portugal, ce spectacle nous semble bien triste et dépourvu d'attraits.

Nous faisons route vers Liverpool, port d'aspect lugubre sous une pluie torrentielle, mais dans nos coeurs brille le soleil.

Voici cette chère vieille Angleterre qui poursuit son combat avec courage ; quatre années de guerre l'ont attristée, meurtrie et maltraitée mais elle demeure libre et nous invite à retrouver enfin la liberté chez nous.

Nous accostons quelque part vers midi puis nous prenons un train pour Londres où nos Soeurs nous attendent.

Seigneur, sois remercié pour nous avoir ainsi conduites saines et sauvées à la maison !

Sister Veronica  
Palmers Green.

## SOMMAIRE

Introduction : Le Fondateur.....	1
Chapitre I : La fondation.....	2
Chapitre II : Fondation en Angleterre.....	
Chapitre III : Fondation à Wood Green.....	8
Chapitre IV : Palmers Green (1910-1913).....	
Chapitre V : Développements à Wood Green.....	10
Chapitre VI : Rye et Sompting.....	12
Chapitre VII : Palmers Green. ....	13
Chapitre VIII : Les armées de guerre.....	14
Chapitre IX : Le noviciat.....	16
Chapitre X : Woking.....	17
Chapitre XI : Deuils.....	18
Chapitre XII : Célébrations.....	19
Chapitre XIII : Changements dans la congrégation.....	20
Chapitre XIV : La nouvelle loi pour l'éducation. ....	22
Chapitre XV : Joies et chagrins. ....	24
Chapitre XVI : Retour à Wood Green.....	25
Chapitre XVII : Réjouissance et tristesse. ....	26
Chapitre XVIII : La province anglaise aujourd'hui.....	29
Conclusion : Suivre l'exemple du Fondateur. ....	32
Annexe I : Relation de l'internement en France de nos trois Soeurs.....	33